This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Slav 3925.1

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

Bought from the Fund for
CURRENT MODERN POETRY
given by
MORRIS GRAY
CLASS OF 1877

Slav
3925
1

NOTICE

SUR LES

PRINCIPALES FAMILLES

DE LA RUSSIE.

NOTICE

SUR LES

PRINCIPALES FAMILLES

DE LA RUSSIE

PAR

Le prince Pierre Dolgorouky.

NOUVELLE ÉDITION.

BERLIN.
FERDINAND SCHNEIDER.
(3, Lenné-Strasse.)
1858.

Slav 3925.1

1860, Oct. 27.
Gray Fund.

.91

Il est fait mention, dans cette notice, des maisons princières et comtales de Russie, des anciennes maisons de boyards, de celles qui, sans avoir fourni de boyards, se trouvent inscrites au *livre de velours* (ce livre d'or de la noblesse russe), et des maisons princières d'illustre origine étrangère, établies sur le territoire de l'empire, sans se trouver pour cela investies de la dignité princière de Russie. L'auteur regrette vivement de n'avoir point ici, sous la main, les matériaux suffisants pour joindre à cette notice un article sur la noblesse polonaise, cette soeur de la noblesse russe, et un autre article sur la noblesse non moins illustre des provinces de Géorgie, de Livonie, d'Esthonie et de Courlande.

Aux termes de la loi du 12 janvier 1682, tous les gentilshommes russes sont égaux en droits, sans acception de titre ni d'origine. Mais, sous le rapport purement honorifique, l'*armorial* officiel de la noblesse russe (déposé à la chambre héraldique du sénat de Saint-Pétersbourg) se divise en cinq catégories: les princes de l'empire, les comtes de l'empire, les barons de l'empire, les gentilshommes non titrés dont la noblesse est antérieure à Pierre Ier [1], et les

[1] Dans la catégorie des gentilshommes non titrés dont la noblesse est antérieure à Pierre Ier, l'on trouve des familles que leur antiquité et l'illustration historique qui s'attache à leurs noms, placent bien au-dessus de la plupart des familles comtales de l'empire. Tels sont les Schérémetew, les Saltykow, les Sabourow, les Samarine, les Boutourline, les Pouchkine les Golovine, les Kalytchew, les Pléstchéiéw, etc.

gentilshommes non titrés dont la noblesse est postérieure au règne de Pierre Ier.

Le noyau primitif de la haute noblesse russe se compose des maisons princières qui se trouvent issues, en lignée mâle, directe et légitime, de Rurik, premier souverain de Russie, et de Guédimine, grand-duc de Lithuanie (ce dernier fut le fondateur de la dynastie vulgairement connue sous le nom de Jagellons). Rurik, Normand d'origine, régna de 862 à 879. Son arrière-petit-fils, saint Wladimir [1], convertit toute la Russie au christianisme en 988, et décéda en 1015, après avoir commis, à son lit de mort, la faute immense de partager la Russie en douze principautés qu'il distribua entre ses onze fils et un neveu qu'il avait. Cette fatale coutume de partager la souveraineté entre les princes, une fois introduite dans les lois russes, y subsista quatre siècles, fut la source de la faiblesse du pays, sans cesse déchiré par des guerres intestines, facilita aux Mongols la conquête de la Russie (1236—1240), et rejeta ce pays en arrière du reste de l'Europe pour plusieurs siècles. Mais le joug tatar, dont la durée de deux cents ans fut signalée par le sang et la dévastation, produisit pourtant à la fin le salut et la force de la Russie. Si le système impolitique et antisocial du partage avait continué à énerver ce pays, et si la

1 Saint Wladimir, ayant vécu avant la séparation définitive des Églises d'Orient et d'Occident, est reconnu comme saint par les deux Églises.

Russie n'avait point eu le glaive mogol à opposer à Guédimine, ce grand homme qui fonda la monarchie lithuanienne au quatorzième siècle, il est probable qu'aujourd'hui la capitale de l'empire serait à Vilna. Heureusement pour la Russie, les Tatars commirent la faute politique de chercher à créer, au milieu de cette foule de petites principautés, un centre d'unité et de force. Leur choix tomba sur la branche de la maison de Rurik, qui régnait à Moscou. Les princes de Moscou, politiques habiles et profonds, après avoir requis l'appui des Tatars pour dépouiller leurs agnats, se trouvèrent grands-ducs de Russie, non-seulement de nom, mais encore de fait, et, une fois placés à la tête des forces renaissantes du pays, se servirent de ces forces pour secouer le joug mongol. En 1462, le grand-duc Jean III, dit le *Grand,* monte sur le trône de Russie à l'âge de dix-sept ans, et, bientôt après, se déclare indépendant de tout joug étranger. Au moment où la Russie arrivait à l'unité de pouvoir, l'empire mongol se démembrait, et les quatre principaux royaumes qui sortirent de ce morcellement furent ceux de Casan, d'Astracan, de Crimée et de Sibérie. En 1552, Casan fut prise d'assaut, et, dans le palais des rois mongols, un jeune prince de vingt-deux ans fit chanter un *Te Deum* en actions de grâces. Ce jeune prince était le petit-fils de Jean III, le grand-duc Jean IV, dit *le Terrible (groznyi)* à cause de sa férocité. Jean IV fut le premier à prendre, en 1547, le titre de *czar de toutes les*

par le père, le grand-père et les aïeux de chaque personnage. Cette loi, qui fut en vigueur jusqu'à l'année 1682, rendit la dignité de boyard à peu près héréditaire, sinon de droit, au moins de fait, et acheva la fusion des familles princières avec celles des boyards. L'institution fondée par cette loi reçut le nom de *méstnitchestvo*. Ainsi l'on vit les descendants de Rurik et de Guédimine[1] confondus à la cour avec les descendants des anciens serviteurs de la maison de Moscou. A l'époque de l'abolition du *méstnitchestvo*, le 12 janvier 1682, l'égalité politiqne de la noblesse fut introduite dans les lois, et, en même temps, on recopia pour la dernière fois l'ancien livre généalogique, qui, relié en velours rouge, reçut et conserva le surnom de *livre de velours (barhatnaïa kniga)*. Ce livre d'or de la noblesse russe se trouve en ce moment en dépôt à la chambre héraldique du sénat de Saint-Pétersbourg[2]. Aucune des nouvelles familles de boyards ne put obtenir d'y être inscrite, à tel point qu'on vit échouer toutes les intrigues des Na-

[1] Guédimine fut le fondateur de la dynastie lithuanienne connue sous le nom de Jagellons. Jagellon, petit-fils de Guédimine, et fils d'Olgerd, épousa Hedwige, reine de Pologne, et réunit sous son sceptre les deux pays. Plusieurs d'entre les familles issues de Guédimine se trouvent établies en Russie depuis le commencement du quinzième siècle.

[2] Le jour de l'abolition du *méstnitchestvo*, l'on jeta au feu, non pas les titres nobiliaires, comme l'avaient affirmé des ignorants, mais les procès-verbaux des disputes de préséance entre les diverses familles, disputes fréquentes au seizième et au dix-septième siècle. Les copies de ces procès-verbaux existent aux archives du Kremlin, à Moscou.

rychkine, qui, pour y arriver, mirent en oeuvre leur crédit de cour et l'influence que leur procurait leur alliance toute récente avec la maison des czars.

Jusqu'à Pierre Ier, le titre de prince *(kniaz)* n'était porté en Russie que par les familles d'origine souveraine. Pierre Ier introduisit l'usage de créer des princes, des comtes et des barons (ces deux derniers titres furent totalement inconnus en Russie jusqu'au dix-huitième siècle). Le premier prince *créé* fut Menschikow, ministre et favori de Pierre Ier, auquel l'empereur Léopold Ier conféra (1705) le titre de prince du saint-empire, et que Pierre Ier éleva (1707) à la dignité de prince russe. Les deux premiers comtes furent ce même Menschikow et le grand amiral, feld-maréchal Golovine, auxquels l'empereur Léopold conféra (1702 et 1701) le titre de comtes du saint-empire. Le premier comte russe fut le feld-maréchal Schérémétew (1706), issu de l'antique et illustre maison des boyards de ce nom, et le premier baron russe fut le vice-chancelier Schafirow (1710)[1].

En 1722, Pierre Ier promulga une loi, en vertu de laquelle la noblesse héréditaire se trouve acquise de droit à tous les employés occupant un certain grade dans la hiérarchie, et à tous les officiers des armées de terre et de mer, sans exception. Ainsi, tout soldat russe peut aspirer

[1] Son titre de baron lui fut pris le 15 février 1723, mais rendu par l'impératrice Catherine Ière, le 1 février 1726.

LISTE HIÉRARCHIQUE

DES

Maisons princières de Russie.

NB. Il n'est fait mention dans cette liste que de celles d'entre les maisons princières qui existent aujourd'hui.

I. *Descendants de Rurik en lignée mâle, directe et légitime, par ordre de primogéniture.*

1. Les princes Odoievsky.
2. Les princes Koltsow-Massalsky.
3. Les princes Gortchakow.
4. Les princes Eletsky.
5. Les princes Zvénigorodsky.
6. Les princes Bariatinsky.
7. Les princes Obolensky.
8. Les princes Dolgorouky.
9. Les princes Stcherbatow.

10. Les princes Swiatopolk-Tschetwertinsky.
11. Les princes Swiatopolk-Mirski.
12. Les princes Drouçki
13. Les princes Babitschéw.
14. Les princes Putiatine.
15. Les princes Drouçki-Sokolinsky.
16. Les princes Drouçki-Lubecki.
17. Les princes Viasemsky.
18. Les princes Stchétinine.
19. Les princes Zassékine.
20. Les princes Souzow.
21. Les princes Sontsew-Zasséki
22. Les princes Shahovskoy.
23. Les princes Mortkine.
24. Les princes Shéhonsky.
25. Les princes Lvow.
26. Les princes Prozorovsky.
27. Les princes Doulow.
28. Les princes Krapotkine.
29. Les princes Kozlovsky.
30. Les princes Stchépine de Rostow.
31. Les princes Kassatkine de Rostow.
32. Les princes Lobanow de Rostow.
33. Les princes Bélosselsky de Bélozersk.
34. Les princes Vadbolsky.
35. Les princes Schéléschpansky.

36. Les princes Onkhtomsky.
37. Les princes Schonisky.
38. Les princes Gagarine.[1]
39. Les princes Hilkow.
40. Les princes Volkonsky.
41. Les princes Répnine-Volkonsky.[2]

II. *Descendants de Guédimine en lignée mâle, directe et légitime.*

42. Les princes Havansky.
43. Les princes Galitsyne.
44. Les princes Kourakine.
45. Les princes Troubetskoy.

III. *Maisons princières d'origine étrangère, investies de la dignité princière de Russie.*

(Par ordre alphabétique.)

46. Les princes Voroneçki.
47. Les princes Czartorysky.

[1] Voulant nous en tenir à l'orthographe russe, nous nous trouvons en dissidence avec plusieurs princes russes, sur la manière d'écrire leurs noms. Ainsi, nous écrivons: *Gagarine* au lieu de *Gagarin; Galitsyne* au lieu de *Galitsin; Kourakine* au lieu de *Kourakin,* etc.

[2] L'antique et illustre maison des princes Répnine se trouvait issue de Rurik en ligne mâle et légitime. Elle s'éteignit en 1801, et son nom fut transféré, par Alexandre Ier, au prince Nicolas Volkonsky, petit-fils du dernier prince Repnine.

48. Les princes Koriatowitsch-Kourzewitsch.
49. Les princes Sangousko.
50. Les princes Bagratione.
51. Les princes Dadianow.
52. Les princes Metchersky.
53. Les princes Ouroussow.
54. Les princes Tcherkasky.
55. Les princes Ttitsianow.
56. Les princes Youssoupow.

IV. *Familles investies, depuis Pierre Ier, de la dignité princière de Russie.*

57. Les princes Menschikow (1707).
58. Les princes Romodanosky-Ladyjensky.
59. Les princes Lapoukhine (1799).
60. Les princes d'Ithalie, comtes Souvorow de Rymnik (1799).
61. Les princes Argoutinsky-Dolgorouky (1800).
62. Les princes Saltykow (1814).
63. Les princes Barclay de Tólly (1815.)
64. Les princes de Lieven (1826).
65. Les princes de Varsovie, comtes Paskévitch d'Érivan (1831).
66. Les princes Kotchoubey (1831).
67. Les princes Wassiltschikow (1839).

68. Les princes Czernyschew (1841).

69. Les princes Voronzow (1845).[1]

70. Les princes Tarkovsky (1849).

71. Les princes Tschingis (1853).

72. Les princes Orloff (1856).

Les princes Odoievsky. Ils descendent de saint Michel, prince de Tchernigow, issu de Rurik au douzième degré, et de saint Wladimir au huitième degré, massacré par les Mongols, en 1247, pour son refus d'adorer les idoles de ce peuple.[2] L'Église russe le canonisa, et ses reliques reposent à Moscou, dans la cathédrale de l'archange Michel. Le nom d'*Odoievsky* vient de la ville d'Odoiew (dans le gouvernement actuel de Toula). Cette illustre maison est aujourd'hui la première de Russie: l'ordre de primogéniture la plaçant en tête de toutes celles d'entre les maisons princières qni se trouvent issues de Rurik. Elle produisit, dans le courant du seizième et du dix-septième siècle plusieurs hommes remarquables; l'un d'eux, le prince Nikita, présida, sous la règne du czar Alexis, père de Pierre Ier, la commission législative à laquelle fut confié le soin d'élaborer le code publié en 1649, sous le nom d'*Oulojénié.*

Les princes Koltsow-Massalsky. La maison Massálsky, également issue de saint Michel de Tchernigow, tire son

[1] Comtes du saint-empire romain depuis 1760.

[2] Les Mongols furent idolâtres jusqu'au quatorzième siècle, époque où le kan Ouzbek embrassa l'islamisme.

nom de la ville de Massalsk (dans le gouvernement actuel de Kalouga); l'une des branches de cette famille, émigrée en Pologne, y a existé jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

Les princes Gortchakow. Même origine. Cette maison est ainsi appelée à cause du surnom de *Gortchak* porté par l'un de ses aïeux. Parmi les deux héros qui défendirent Smolensk pendant dix-huit mois contre le roi Sigismond de Pologne, au commencement du dix-septième siècle, l'un était le prince Pierre Gortchakow. Cette maison possède aujourd'hui trois hommes d'un mérite éminent: le prince Michel, président du département des affaires du royaume de Pologne et commandant en chef de l'armée active; son frère, le prince Pierre, général d'infanterie et membre du département de l'économie politique, et le prince Alexandre, ministre des affaires étrangères.

Les princes Eletsky. Même origine. Ils portent le nom de la ville d'Eletz (dans le gouvernement actuel d'Orel).

Les princes Zvénigorodsky. Même origine. Ils portent le nom de la ville de Zvénigorod (dans le gouvernement actuel de Moscou).

Les princes Bariatinsky. Même origine. Ils portent le nom de la seigneurie de Bariatina (près Mestchovsk, dans le gouvernement actuel de Kalouga). Cette maison a produit, au dix-septième siècle, plusieurs hommes remarquables dans la guerre et la diplomatie. Sous les successeurs de Pierre Ier, le prince Jean Bariatinsky, gouverneur

général de la Petite Russie, se signala par les qualités de son coeur et l'habileté de son administration. Son fils eut deux fils, Théodore et Jean. Le prince Théodore fut l'un des assassins de Pierre III; et le prince Jean, l'un des hommes les plus distingués et les plus estimables de son époque, épousa la princesse Catherine de Holstein-Beck, cousine de Pierre III. Il fut ministre de Russie à la cour de Louis XVI.

Les princes Obolensky. Même origine. Leur nom vient de la ville d'Obolensk (dans le gouvernement actuel de Kalouga). Le prince Jean Obolensky, dit *Ovtchina* (peau de mouton), fut, au seizième siècle, l'amant et le premier ministre de la grande-duchesse Hélène, veuve du grand-duc Basile IV, et régente de l'État pendant la minorité de son fils le grand-duc Jean IV. Il se signala par son mérite, son courage et son patriotisme, et, renversé par une révolution de palais, fut étranglé dans un cachot.

Les princes Dolgorouky. Même origine. Leur appellation dérive du surnom de l'un de leurs aïeux, *Dolgorouky* (longue main). Le prince Grégoire, dit *Rostcha* (le bosquet), défendit le couvent de la Trinité de Saint-Serge (situé à seize lieues de Moscou), pendant dix-huit mois consécutifs (1608—1610), contre trente mille Polonais et Cosaques, commandés par quatre héros (Sapiéha, Lissovsky, Tyszkievicz et le prince Constantin Wisniovieçki). La princesse Marie Dolgorouky épousa, en 1624, le czar Michel

Romanow, fondateur de la dynastie des Romanow, et mourut au bout de quatre mois de mariage. Le prince George dirigea l'artillerie sous le règne du czar Alexis, et se signala à la tête d'un corps d'armée, pendant la guerre qui eut lieu avec les Polonais. Son fils, le prince Michel, fut l'ami et le ministre du czar Théodore, fils d'Alexis et frère aîné de Pierre Ier. Après la mort de Théodore, tous deux, le prince George et le prince Michel, le père et le fils, furent massacrés par les strélitz, en défendant le jeune Pierre Ier, contre lequel les strélitz venaient de s'insurger. Le prince Jacques, sénateur sous Pierre Ier, se fit un nom immortel dans les annales russes par la fermeté stoïque avec laquelle il défendit, sous ce monarque, les principes de la justice. Il fut pour Pierre Ier le conseiller le plus dévoué et le plus sincère à la fois. Un jour, il s'emporta jusqu'à déchirer, en plein sénat, un ukase du czar: Pierre voulut le tuer; mais, rappelé à lui-même par ces paroles du prince Jacques: *Tu n'as qu'à imiter Alexandre, je serai Clitus, moi!* il lui demanda pardon, en l'embrassant. Son frère, le prince Grégoire, et leur neveu le prince Basile, s'illustrèrent dans la carrière diplomatique. Le feld-maréchal prince Basile fut le compagnon d'armes de Pierre Ier, et le parrain de sa fille, l'impératrice Élisabeth. Le prince Jean fut l'ami intime de Pierre II, petit-fils de Pierre Ier. Sa soeur, la princesse Catherine, fut fiancée avec Pierre II,

mais le jeune empereur mourut le jour même où le mariage devait être célébré. L'impératrice Anne monta sur le trône; le pouvoir passa dans les mains du féroce Brien, duc de Courlande, favori d'Anne, et le prince Jean se vit exilé en Sibérie avec toute sa famille. Il y fut accompagné par sa femme, la princesse Natalie, fille du feld-maréchal comte Schérémétew, et l'une des femmes les plus accomplies qui aient jamais existé. Au bout de neuf années, le prince Jean fut ramené de Sibérie à Novgorod pour y être écartelé. La princesse Natalie vint à Kiew, où elle prit le voile. La veille du jour où elle devait prononcer ses voeux, elle se rendit sur la rive escarpée du Dniépr, large et belle rivière qui coule sous les murs de Kiew, et là, cette femme, ou plutôt cet ange, qui, pour ne point se séparer de son mari, avait échangé les splendeurs du luxe et de l'opulence contre une misérable cabane de la Sibérie, ôta de son doigt la bague nuptiale, qu'elle lança dans les flots rapides du Dniépr. Elle vécut sous le voile trente années, jusqu'à sa mort, arrivée en 1771. Le prince Basile Dolgorouky, neveu du feld-maréchal de ce nom, commanda les armées de Catherine la Grande, accomplit en quinze jours la conquête de la Crimée, et reçut de Catherine l'ordre de s'appeler *prince Dolgorouky de Crimée (Dolgorouky-Krimsky)*. Le prince Wladimir résida, pendant vingt-cinq années consécutives, à la cour de Frédéric II, en qualité de ministre de Catherine la Grande,

et y conquit l'amitié de Frédéric. Son cousin, le prince George, prit part, sous Catherine, aux guerres de Turquie et de Pologne, en qualité de général en chef, et se signala par sa valeur, ses talents militaires et l'inébranlable loyauté d'un caractère mâle et énergique. De ses petits-neveux, l'un, le prince Pierre, fut l'ami intime de l'empereur Alexandre; un autre, le prince Michel, lieutenant-général à vingt-sept ans, se distingua par ses talents militaires et les connaissances les plus vastes, et périt dans la guerre de Finlande, en 1808. Le prince Alexis fut ministre de la justice dans les premières années du règne de l'empereur Nicolas. A cette heure, la famille Dolgorouky possède trois hommes d'un mérite éminent, trois frères: le prince Nicolas, ancien gouverneur général de la Lithuanie, aujourd'hui gouverneur général de la Petite Russie; le prince Élie, chef d'état-major de l'artillerie de l'empire, et le général prince Basile, lequel a rempli avec une haute distinction plusieurs missions diplomatiques et militaires.

Les princes Stcherbatow. Même origine. Ils s'appellent ainsi du surnom de l'un de leurs aïeux, *Stcherbatyi.* Cette maison a produit plusieurs officiers généraux de distinction. Le prince Michel Stcherbatow écrivit, au dix-huitième siècle, une histoire de Russie.

Les princes Viasemsky. Ils sont issus d'une branche de la maison de Rurik qui a régné à Smolensk, et ensuite à Viazma (dans le gouvernement actuel de Smolensk).

Sous le règne de Catherine II, le prince Alexandre Viasemsky fut l'un des ministres les plus influents. L'homme le plus distingué qu'ait produit cette famille est le prince Pierre Viasemsky, l'un des meilleurs poëtes et l'un des hommes les plus aimables de la Russie.

Les princes Stchétinine. Ils sont issus d'une branche de la maison de Rurik qui régna à Iaroslaw, et s'appellent ainsi à cause du surnom de l'un de leurs aïeux, *Stchétina* (soie de cochon).

Les princes Zassékine. Même origine. Ils s'appellent ainsi du surnom de l'un de leurs aïeux, *Zasséka* (un taillis).

Les princes Sontsew-Zassékine. Branche de la maison des princes Zassékine, l'un desquels eut le surnom de *Sontso* (le soleil).

Les princes Shahovskoy. Même origine. Ils s'appellent ainsi du surnom de l'un de leurs aïeux, *Shah.* Cette maison a produit des ministres et des officiers généraux de distinction. De nos jours, le prince Alexandre Shahovskoy s'est fait un beau nom dans la littérature dramatique russe, par ses comédies nationales.

Les princes Mortkine. Même origine. Ils s'appellent ainsi du surnom de l'un de leurs aïeux, *Mortka.*

Les princes Shéhonsky. Même origine. Ils s'appellent ainsi à cause de la rivière de la Schékschna, sur les bords de laquelle se trouvait située leur principauté.

Les princes Lvow. Même origine; et ils s'appellent

ainsi à cause du surnom de *Lëw* (le lion), que portait l'un de leurs aïeux. Cette maison a produit, au dix-septième siècle, un homme d'État fort distingué, le prince Alexis, ami intime du czar Alexis.

Les princes Prozorovsky. Même origine. Ils portent le nom de la seigneurie de Prozorovo (dans le gouvernement actuel de Iaroslaw). Cette maison, qui est aujourd'hui à la veille de s'éteindre, a produit des capitaines et des hommes d'État fort distingués. Le feld-maréchal prince Alexandre Prozorovsky commanda, sous l'empereur Alexandre, l'armée d'opérations contre les Turcs, en 1809.

Les princes Doulow. Même origine. Ils s'appellent ainsi du surnom de l'un de leurs aïeux, *Doulo.*

Les princes Krapotkine. Même origine. Ils s'appellent ainsi du surnom de l'un de leurs aïeux, *Krapotka.*

Les princes Kozlovsky. Ils sont issus d'une branche de la maison de Rurik qui régna à Smolensk. Leur nom vient de la ville de Kozlow. Le prince Pierre Kozlovsky, décédé en 1840, fut un homme d'un esprit supérieur et de l'érudition la plus vaste.

Les princes Stchépine de Rostow. Ils sont issus d'une branche de la maison de Rurik qui régna à Rostow (ville située dans le gouvernement actuel de Iaroslaw), et leur appellation vient du surnom de l'un de leurs aïeux, *Stchépa.*

Les princes Kassatkine de Rostow. Même origine; et ils s'appellent ainsi du surnom de l'un de leurs aïeux, *Kassatka.*

Les princes Lobanow de Rostow. Même origine; et leur appellation vient du surnom de l'un de leurs aïeux, *Loban* (le front élevé). Le prince Jean fut, au dix-septième siècle, un diplomate habile; et le prince Dmitry, ministre de la justice sous l'empereur Alexandre, fut un homme du caractère le plus honorable.

Les princes Bélosselsky de Bélozersk. Ils sont issus d'une branche de la maison de Rurik qui régna à Bélozersk (dans le gouvernement actuel de Novgorod). Leur nom vient de la seigneurie de Béloié-Sélo, située près de la ville de Bélozersk.

Les princes Vadbolsky. Même origine. Leur nom vient de la seigneurie de Vadbola.

Les princes Schéleschpansky. Même origine. Leur nom vient de la seigneurie de Schéleschpansk.

Les princes Oukhtomsky. Même origine. Leur nom vient de la rivière de la Oukhtoma, sur le bord de laquelle se trouvait située leur principauté.

Les princes Gagarine. Ils sont issus d'une branche de la maison de Rurik qui régna à Starodoub (dans le gouvernement actuel de Wladimir), et s'appellent ainsi du surnom de l'un de leurs aïeux, *Gagara.* Cette maison a produit un homme fort remarquable, le prince Mathieu, gouverneur général de Sibérie sous Pierre Ier. Le prince Mathieu voulut profiter de l'embarras où se trouvait Pierre Ier, engagé alors dans une guerre contre Charles XII,

pour séparer la Sibérie de la Russie et y fonder une dynastie. Son projet fut à la veille de réussir; mais Pierre Ier l'attira à Saint-Pétersbourg, le fit arrêter, et après trois années de procédure, le prince Mathieu fut pendu sous les fenêtres du sénat. La veille de ce jour, Pierre Ier lui offrit la vie et la conservation de son immense fortune, s'il consentait seulement à s'avouer coupable de concussion: le prince Mathieu préféra le supplice. Ce fut l'un des plus habiles administrateurs de cette époque de Pierre Ier, si féconde en hommes éminents.

Les princes Hilkow. Même origine; ils s'appellent ainsi du surnom d'un de leurs aïeux, *Hilok* (le débile). Cette maison a produit, au dix-septième siècle, plusieurs hommes remarquables; et, sous Pierre Ier, le prince André Hilkow, ministre de Russie en Suède, mis en prison par ordre de Charles XII au moment où la guerre venait d'éclater, consacra les loisirs de sa longue captivité à écrire une histoire de Russie.

Les princes Volkonsky. Le prince George de Torousse[1], fils de saint Michel de Tchernigow (voyez page 17), eut un bâtard nommé Jean, et surnommé *la grosse tête (tolstaia golova)*. Il lui fit don de belles terres situées sur la Volkona (petite rivière dans le gouvernement actuel de Toula). Les descendants de Jean *à la grosse tête* pri-

[1] Torousse est une ville située dans le gouvernement actuel de Kalouga.

rent le nom de *Volkonsky*, et, au bout de quelques générations, usurpèrent le titre de princes. La jouissance de ce titre leur fut longtemps contestée par les familles issues de saint Michel de Tchernigow en lignée légitime. A la fin du dix-septième siècle, leur titre de princes fut reconnu, mais l'admission au *livre de velours* leur fut refusée. Cette famille a produit des hommes fort distingués: le prince Théodore *le Boiteux* se signala dans la guerre de l'indépendance contre les Polonais, au commencement du dix-septième siècle. Son frère, le prince Grégoire, fut un guerrier valeureux et un diplomate habile. Un autre prince Théodore prit une part distinguée à la confection du code du czar Alexis (code connu sous le nom d'*Oulojénié*). Le prince Michel, ambassadeur en Pologne et gouverneur général de Moscou sous Catherine la Grande, fut l'un des hommes les plus remarquables de l'époque de Catherine, époque si fertile en talents de tous genres.

Les princes Répnine-Volkonsky. La maison des princes Répnine se trouvait issue de saint Michel de Tchernigow en lignée mâle, directe et légitime. L'appellation des princes Répnine leur venait du surnom d'un de leurs aïeux, *Repnia*. Cette maison produisit plusieurs hommes éminents depuis le quinzième siècle jusqu'au dix-huitième. Le feld-maréchal prince Anikita fut l'un des plus brillants compagnons d'armes, et l'un des amis les plus dévoués de Pierre Ier. Son fils, le prince Basile, grand-maître de l'artillerie, fut un

militaire distingué. Il commanda le corps auxiliaire envoyé, en 1748, par l'impératrice Élisabeth à l'impératrice Marie-Thérèse. Son fils, le feld-maréchal prince Nicolas, médiateur au congrès de Teschen[1], célèbre pour ses ambassades en Pologne et en Turquie, et pour la victoire qu'il remporta sur les Turcs sous les murs de Matchina, fut l'un des hommes les plus remarquables de l'époque de Catherine : grand guerrier, grand politique, grand administrateur, grand homme d'État, il aborda toutes les carrières et il excella dans toutes. Son nom s'étant éteint à sa mort, en 1801, l'empereur Alexandre fit passer ce nom illustre (le 12 juillet 1801) à son petit-fils le prince Nicolas Volkonsky (lequel, plus tard, en 1813 et 1814, fut gouverneur général de la Saxe).

Les princes Havansky. Guédimine, grand-duc de Lithuanie au quatorzième siècle, et fondateur de la dynastie des Jagellons, eut plusieurs fils. Le second de ces fils, le prince Narimound, fut la souche des princes Havansky, des princes Galitsyne et des princes Kourakine; le quatrième, Olgerd, succéda à son père sur le trône de Lithuanie, et fut la souche des princes Troubetskoy, des princes Woronieçki, des princes Czartoryski et de la branche royale des Jagellons; le sixième, le prince Lubarte, fut la souche des princes Sangouszko. Le prince Narimound régna à Pinsk (dans le gouvernement actuel de Minsk). Détrôné par les

1 Entre Frédéric II et Joseph II, en 1778.

Mongols et emmené en captivité, il fut racheté par Jean Ier (dit *Kalita*), grand-duc de Moscou. Arrivé à Moscou, il embrassa la religion grecque[1], prit le nom de *Gleb*, et fut élu, par les Novgorodiens, prince de la grande Novgorod[2]. Son petit-fils Patrikey, prince de Zvénigorod, sur le Dniestr, ensuite prince de la grande Novgorod, eut trois fils, dont l'aîné, le prince Théodore, fut la souche des princes Havansky, et le puîné, le prince George, épousa une soeur du grand-duc de Moscou Jean III, et fut la souche des princes Galitsyne et des princes Kourakine. La maison des princes Havansky produisit des guerriers distingués. Le prince Jean et son fils le prince André jouèrent un grand rôle dans les troubles des strélitz à la fin du dix-septième siècle.

Les princes Galitsyne. (Pour l'origine, voyez l'article sur les princes Havansky.) L'appellation de Galitsyne vient du surnom de l'un de leurs aïeux, *Golitsa* (le gantelet). Cette maison, la plus nombreuse de toutes les maisons princières de Russie, et l'une des plus illustres dans l'histoire, fournit un grand nombre d'hommes éminents dans tous les genres. Le prince Michel se signala à la tête des

[1] Jusque-là il était païen, comme toute la maison de Lithuanie. Jagellon lui-même, neveu de Narimound, n'embrassa le catholicisme que dans le but d'épouser Hedwige, reine de Pologne, mariage qui lu permit de réunir sur sa tête et sur celles de ses descendants les couronnes de Pologne et de Lithuanie.

[2] La dignité de prince de la grande Novgorod était élective.

armées de Basile IV, grand-duc de Moscou, tomba entre les mains des Polonais à la bataille d'Orcha, en 1514, languit trente-huit années dans un cachot, et, au bout de ce temps, fut mis en liberté *par estime pour sa loyauté et sa fermeté stoïque* (telles sont les expressions de la lettre du roi Auguste de Pologne au grand-duc Jean IV). Son frère, le prince Dmitry, fait prisonnier le même jour et plongé dans le même cachot, y mourut dans la trente-huitième année de leur détention. L'un des arrière-petits-fils du prince Michel, le prince Basile, homme d'État remarquable, fut l'un des quatre candidats pour le trône de Russie en 1610[1]. Nommé ambassadeur pour aller annoncer au prince Ladislas de Pologne son élection comme czar de Russie, il fut, à son arrivée à Cracovie, jeté dans un cachot, et y languit neuf années, jusqu'à sa mort, en 1619, quelques mois avant la conclusion du traité de paix entre la Russie et la Pologne. La fermeté d'âme et la noblesse de coeur qu'il déploya dans sa rude captivité, lui conquirent l'estime des Polonais. L'un de ses arrière-petits-neveux, le prince Basile, surnommé *le grand Galitsyne,*

[1] Ces quatre candidats étaient: Le prince Ladislas, fils du roi Sigismond de Pologne, le prince Mstislavsky, le prince Basile Galitsyne et Philarète Romanow, père de Michel Romanow, élu czar trois ans après. Le prince Ladislas l'emporta, grâce à la présence d'une armée polonaise, commandée par le grand Zolkiewski; mais, par bonheur pour la Russie, l'ineptie politique du roi Sigismond, guidé par les jésuites, empêcha l'intronisation de son fils et l'établissement de la dynastie polonaise en Russie.

premier ministre et amant de la czarine Sophie, soeur de Pierre Ier, fut l'un des plus grands hommes que la Russie ait produits. Il voulait civiliser son pays, le faire entrer en contact avec l'Europe, y introduire les sciences, les lettres et les arts. En même temps, il ourdissait un complot ayant pour but de faire monter Sophie sur le trône et de l'épouser, afin de partager la couronne avec elle. Une lutte s'ensuivit: le parti de Pierre Ier eut le dessus; Sophie fut enfermée dans un couvent, et Galitsyne exilé sur les bords de la mer Glaciale, où il mourut empoisonné. De ses cousins, l'un, le prince Boris, homme distingué par le coeur et par l'esprit, fut gouverneur de Pierre Ier, et siégea ensuite dans le conseil de régence qui gouverna la Russie pendant le premier voyage de Pierre à l'étranger; un autre, le prince Dmitry, homme d'État éminent, fut ambassadeur à Constantinople, ensuite dirigea les finances de l'empire, et fut enfin le chef de ce parti, lequel, ayant à sa tête les deux familles des Galitsyne et des Dolgorouky, voulut, à la mort de Pierre II, en 1730, poser des limites au pouvoir impérial. Cette entreprise ayant échoué, les deux familles qui l'avaient dirigée furent exilées, et le prince Dmitry enfermé dans la forteresse de Schlüsselbourg, où il mourut. Le prince Dmitry eut deux frères qui portèrent tous les deux le nom de Michel Le prince Michel le jeune fut ambassadeur en Perse et grand amiral de l'empire; le prince

Michel l'aîné, feld-maréchal des armées russes et l'un des héros les plus brillants que la Russie ait produits, se signala dans les guerres de Pierre Ier contre les Suédois, et accomplit, en 1714, la conquête de la Finlande. Aussi loyal et magnanime qu'il était valeureux, il gagna l'estime de ses compatriotes et celle de ses ennemis. De ses fils, l'un, le feld-maréchal prince Alexandre, capitaine aussi vaillant que le fut son père, se signala par la prise de Chotin en Moldavie, en 1769; un autre, le prince Dmitry, diplomate distingué, fut ministre à Paris sous Louis XV et ambassadeur à Vienne[1] sous Joseph II. Des fils du grand amiral, l'un, le prince Alexandre, fut vice-chancelier pendant les premières années du règne de Catherine la Grande; un autre, le prince Pierre, se signala par ses talents militaires; leur cousin, le prince Dmitry, embrassa la religion catholique et devint missionnaire aux États-Unis[2]. Le prince Serge se signala sous Catherine par ses faits d'armes. Le prince Dmitry, homme loyal, à caractère chevaleresque, qui commanda avec distinction des corps d'armée dans les guerres de l'empereur Alexandre, aujourd'hui gouverneur général de Moscou depuis vingt-trois ans, y est l'objet de la vénération générale, à tel point que Moscou est la seule capitale de l'Europe où l'apparition du choléra n'ait point

[1] Il y mourut, et fut enterré sur une montagne située aux portes de Vienne, et appelée depuis *Galitsinsberg*.

[2] Il y mourut en 1840.

été signalée par des troubles, grâce à la confiance illimitée que les habitants de cette ville accordent au prince Dmitry Galitsyne. Le prince Serge, membre du conseil de l'empire, offre en ce moment, à Moscou, le dernier modèle de cette race de grands seigneurs qui s'en va peu à peu, et n'existera bientôt que dans les traditions de la Russie.

Les princes Kourakine. Même origine que celle des princes Galitsyne, et leur appellation vient du surnom de l'un de leurs aïeux, *Kouraka.* Cette famille fut toujours l'une des moins nombreuses parmi les maisons princières de Russie; la plupart de ses membres occupèrent les plus hautes dignités de l'État, et souvent avec la plus grande distinction. Le prince Boris, beau-frère de Pierre Ier [1], et son ministre auprès de Louis XIV et de Louis XV, ambassadeur de Russie au congrès de Soissons, se distingua par son mérite diplomatique, ses talents d'homme d'État, son instruction, son urbanité (qualité si rare en Russie à l'époque de Pierre Ier), et l'exquise loyauté de son caractère. Son fils, le prince Alexandre, ministre à Paris, puis grand-écuyer de l'impératrice Anne, eut un fils, le prince Boris, héritier du nom, du mérite et des vertus de son grand-père. Placé, jeune encore, à la tête des finances de l'empire, le prince Boris mourut dans la trente-deuxième année de son âge, en 1764. De ses fils, l'un, le prince

[1] Pierre Ier fut marié, en premières noces, à Eudoxie Lapoukhine, dont la soeur avait épousé le prince Boris Kourakine.

Alexandre, vice-chancelier, ministre des affaires étrangères, chancelier des ordres de Russie, ambassadeur à Vienne, puis à Paris auprès de Napoléon, ami intime de l'empereur Paul, se signala par la loyauté d'un caractère noble et élevé; un autre, le prince Alexis, homme de mérite, fut successivement ministre de la justice, ministre de l'intérieur et chancelier des ordres de Russie. Son fils unique, le prince Boris, aujourd'hui retiré des affaires, fut un sénateur distingué.

Les princes Troubetskoy. Ils sont issus d'Olgerd, grand-duc de Lithuanie, fils du grand Guédimine et père du célèbre Jagellon. Leur nom vient de la ville de Troubtchevsk (dans le gouvernement actuel de Tchernigow). Cette maison a produit plusieurs hommes éminents. Le prince Dmitry fut l'un des chefs les plus brillants de la guerre de l'indépendance au commencement du dix-septième siècle, alors que la Russie entière se défendait contre l'installation à Moscou de la dynastie polonaise, et contre l'introduction du catholicisme qui devait être la conséquence inévitable de cet événement. Après l'expulsion des Polonais, le grand conseil de l'empire, composé de la chambre des boyards *(douma boiarska)* et de la chambre des communes *(douma zemskaia)*, se réunit à Moscou, à la fin de l'anné 1612, pour procéder à l'élection d'une dynastie nouvelle[1]. Le prince

1 La chambre des boyards se composait des boyards et d'un certain nombre de fonctionnaires choisis par le czar et appelés *doumnyé*

Dmitry se trouvait porté au trône par les troupes cosaques et par une minorité de l'armée; mais il échoua. Il y avait encore deux candidats dont aucun ne voulait de la couronne: le prince Mtislavsky[1], porté par les boyards, homme faible et nul, qui répétait ingénument: „Je ne veux point „du trône, et puisqu'on m'a menacé de m'y faire monter „de force, j'aimerais mieux me faire moine!“ Le prince Pojarsky[2], jeune homme de trente-quatre ans, d'un esprit fort ordinaire, mais d'une âme loyale et élevée, qui avait commandé en chef les troupes russes dans la dernière année de la guerre de l'indépendance, se trouvait être devenu l'idole de la nation, et porté au trône par la majorité de la chambre des communes et de l'armée. On n'a jamais

dvoriané (gentilshommes ayant siége à la chambre). La chambre des communes se composait des députés du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie (c'est-à-dire, des habitants de villes qui ne faisaient point partie de la classe nobiliaire). La constitution imposée à Michel Romanow, jurée par lui en 1613, et par son fils et successeur Alexis, en 1645, ne permettait point au souverain d'établir de nouveaux impôts, de déclarer la guerre, de conclure des traités de paix, et de signer des arrêts de mort, sans le vote préalable des deux chambres. Jusqu'à Pierre Ier, tous les ukases portaient en tête cette formule: *Czar oukazall, i boiaré prigovorili* (le czar a ordonné, et les boyards ont décidé). Pierre Ier, qui avait peu de goût pour les formes constitutionnelles, abolit les deux chambres, et depuis aucun livre russe n'a osé seulement en faire mention; mais les documents officiels existent aux archives de l'empire.

[1] La maison des prinres Mstislavsky, issue de Guédimine, grand-duc de Lithuanie, s'éteignit en 1622.

[2] La maison des princes Pojarsky, issue de la branche de la maison de Rurik qui régna à Starodoub, s'éteignit en 1685.

pénétré la cause du refus obstiné de Pojarsky. Pendant cette lutte des deux partis, le boyard Théodore Schérémétew, marié à une cousine germaine de Michel Romanow, vint leur proposer d'élire ce jeune homme, âgé pour lors de seize ans, et dans l'esprit duquel ils pourraient faire germer le goût des formes constitutionnelles. Pojarsky agréa cette combinaison, et, le 21 février 1613, Michel Romanow fut élu czar après trois jours et trois nuits de débats orageux, pendant lesquels on vit les députés se livrer des combats à coups de sabre jusque dans l'enceinte législative. Sous le règne du czar Alexis, le prince Alexis Troubetskoy fut l'un des hommes d'État les plus distingués de l'époque. Le czar, voulant récompenser ses brillants services, lui fit don, *en toute propriété,* de la ville de Troubtchevsk, antique domaine de ses aïeux; mais le prince Alexis, avant de mourir, rétrocéda cette ville au czar[1]. Le prince Jean fut feld-maréchal de l'empire, ainsi que son neveu le prince Nikita; ce dernier devint aussi procureur général du sénat, dignité qui correspondait aux fonctions actuelles de ministre de la justice et de la police.

Les princes Bagratione. Cette antique et illustre maison est une branche de celle des czars de Géorgie, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. L'homme le plus distingué de cette famille fut le célèbre général prince Pierre

[1] L'acte de la donation se trouve consigné dans les archives de la ville de Troubtchevsk,

Bagratione, compagnon d'armes de Souvorow et chef de la deuxième armée russe en 1812, l'un des plus grands hommes de guerre que la Russie ait possédés. Blessé à la bataille de la Moscova (que les Russes nomment bataille de *Borodino*), il succomba à ses blessures au bout de quinze jours. Aujourd'hui, la maison des princes Bagratione (à laquelle la dignité princière de Russie fut accordée le 4 octobre 1803) se divise en trois branches: les princes Bagratione, *les princes Bagratione-Imérétinsky*, dont la maison régna en Imérétie jusqu'au commencement de ce siècle, et *les princes Bagratione-Mouhransky*, ainsi nommés à cause de leur ancienne principauté de Mouhrane, en Géorgie.

Les princes Dadianow. Issus des anciens souverains de la Mingrélie, et créés princes russes le 23 juin 1801. L'une des branches de leur maison, qui porte le nom de *princes Schervaschidzé*, règne encore en ce moment, sous la suzeraineté de l'empereur de Russie, en Abhasie, pays riverain de la mer Noire. Une autre branche de la maison Dadianow porte le nom de *princes Gouriêll.*

Les princes Mestchersky. Bakhmète, mourza (gentilhomme) tatar, vint s'emparer, en 1298, de la ville de Mestchera, où il régna, et dont le nom passa à ses descendants. Cette maison, aujourd'hui fort nombreuse, a obtenu la dignité princière de Russie le 30 juin 1798. Elle se trouvait déjà inscrite au *livre de velours.*

Les princes Ouroussow. Ils sont issus d'Ourouss, prince régnant de la tribu tatare des Nogais. Cette maison, qui embrassa la religion chrétienne au seizième siècle, obtint la dignité princière de Russie le 23 juin 1801.

Les princes Tcherkasky. Cette maison, illustre dans les annales de la Russie, est originaire de l'une des provinces de la Circassie, la grande Cabardie, où l'une des branches de cette famille règne encore de nos jours. Le prince Boris fut marié à une tante du czar Michel Romanow. Son fils, le prince Jean, occupa avec une haute distinction le poste de chef du *prikase* des strélitz (poste équivalent à celui de ministre de la guerre). Le prince Jacques, capitaine célèbre, se signala dans les guerres du czar Alexis contre les Polonais. Son fils, le prince Michel, fut gouverneur général de la Sibérie. Le prince Alexis, fils du prince Michel, devint chancelier de l'empire et ministre des affaires étrangères. La maison des princes Tcherkasky fut investie de la dignité princière de Russie le 30 juin 1798.

Les princes Tsitsianow. C'est l'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de la Géorgie, alliée maintes fois à la maison régnante de ce pays, et investie de la dignité princière de Russie le 22 octobre 1800. Le prince Paul Tsitsianow, gouverneur général de la Géorgie de 1803 à 1806, fut un capitaine distingué.

Les princes Youssoupow. Ils sont issus du prince nogai Youssouf, frère du prince Ourouss (voyez le para-

graphe des princes Ouroussow). Ayant embrassé la religion chrétienne à la fin du dix-septième siècle, ils furent élevés à la dignité princière de Russie le 19 janvier 1799.

Les princes Menschikow. Alexandre Menschikow, pâtissier de Moscou, devint valet de chambre de Pierre Ier, fut placé par lui dans sa garde, et s'éleva rapidement au grade de général en chef. Nous ne nous abaisserons point jusqu'à relever les détails ignobles de la chronique scandaleuse de cette époque; l'impartialité historique nous permet de dire que l'élévation prodigieuse de Mènschikow fut pleinement justifiée par de brillants services en tous genres et par un génie universel. Cet homme, qui savait à peine lire et écrire, fut l'un des plus grands administrateurs, et l'un des plus grands hommes d'État que la Russie ait jamais produits. En rendant justice à son génie, on ne saurait louer son caractère: il fut rapace, perfide et cruel. L'empereur Léopold Ier le créa comte du saint-empire romain en 1702, et prince du saint-empire romain le 30 janvier 1705; Pierre Ier l'éleva, le 30 mai 1707, à la dignité de prince russe. Sur le champ de bataille de Poltawa, il gagna glorieusement son bâton de feld-maréchal. A la mort de Catherine Ière, en 1727, il gouverna l'empire sous le nom du jeune Pierre II, et fiança ce prince avec sa fille, la princesse Marie Menschikow. Le crédit de la famille Dolgorouky fit rompre ces fiançailles, et Menschikow, revêtu peu de temps auparavant du titre de généralissime,

fut exilé en Sibérie, où il mourut dans les sentiments les plus chrétiens, en 1729, dans la soixantième année de son âge. Son fils, le prince Alexandre, fut rappelé de l'exil un an après la mort de son père. L'arrière-petit-fils du célèbre ministre de Pierre Ier, M. le prince Alexandre Menschikow, ancien ministre de la marine, est un des hommes les plus remarquables que la Russie ait comptés dans ses annales. Si le titre d'homme de génie pouvait être décerné à un contemporain, M. le prince Menschikow en serait digne. C'est à lui que la Russie est redevable de sa marine, tombée dans l'abandon sous le règne de l'empereur Alexandre, et relevée par ses soins. Nous regrettons toutefois d'être forcé d'ajouter que la Russie lui est redevable aussi de la triste guerre d'Orient.

Les princes Romodanovsky-Ladyjensky. L'origine de la maison des princes Romodanovsky était commune avec celle des Gagarine et des Hilkow. Elle produisit plusieurs hommes remarquables au dix-septième siècle. Sous Pierre Ier, le prince Théodore Romodanovsky fut l'un des principaux personnages de ce règne, de cette épopée qui offre un si bizarre mélange de grandiose, d'horrible et de burlesque. Il présida le conseil de régence appelé à gouverner la Russie pendant le premier voyage de Pierre à l'étranger. La maison Romodanovsky s'étant éteinte dans la lignée masculine, Paul Ier fit passer leur nom et leur titre aux Ladyjensky, qui en descendaient par les femmes. Cette

transmission s'opéra le 8 avril 1799, au profit du sénateur Ladyjensky, issu lui-même d'une famille de bonne noblesse.

Les princes Lapoukhine. Famille inscrite au *livre de velours,* et dont l'origine remonte au quinzième siècle. Eudoxie Lapoukhine fut la première femme de Pierre Ier, la mère de l'infortuné czarévitch Alexis, et la grand'mère de Pierre II. Cette maison a donné, au dix-septième siècle, plusieurs boyards, et, au dix-huitième, des officiers généraux de distinction. M. Pierre Lapoukhine se trouvait procureur général du sénat (c'est-à-dire ministre de la justice) sous Paul Ier, et l'une de ses filles, Anna, fut la maîtresse de ce prince. Lapoukhine chargea sa fille de solliciter pour lui le titre de comte. Paul répondit: „Ah! vous voulez „devenir comtesse? Eh bien, vous serez princesse!“ Et le lendemain Lapoukhine fut créé prince (18 janvier 1799). Cet homme si peu digne de sa haute fortune fut ensuite président du conseil de l'empire et du comité des ministres sous le règne de l'empereur Alexandre. Il mourut en 1827, laissant un seul fils, le prince Paul, lequel a épousé la la comtesse douairière d'Alopéus, et n'a point d'enfants.

Les princes d'Italie, comtes Souvorow de Rymnik. Jean Souvorow fut prêtre de l'une des églises du Kremlin, à Moscou, et jouit de la confiance de la czarine Sophie, soeur de Pierre Ier; son fils, Basile, s'engagea comme soldat, devint officier, et, par conséquent, gentilhomme, et s'éleva, de grade en grade, jusqu'à celui de général en chef. Officier

général distingué, militaire savant, homme loyal, il eut un fils, Alexandre, né à Moscou en 1729. Alexandre Souvorow, le plus brillant capitaine dont l'histoire de Russie fasse mention, est assez connu de l'univers entier pour que nous ne soyons point obligé de consigner ici la longue liste de ses victoires et de ses hauts faits. Nul guerrier n'exerça, en aucun temps, un prestige aussi magique sur le soldat russe. Il mourut à Pétersbourg en 1800. La bataille de Rymnik, en 1789, lui valut la double dignité de comte russe et de comte du saint-empire romain, et le titre, conféré par Catherine, de *comte de Rymnik*. La conquête de Pologne, en 1794, lui fit obtenir le bâton de feld-maréchal, et ses campagnes d'Italie, en 1799, les dignités de prince sarde, de maréchal des armées du roi de Sardaigne, de feld-maréchal des armées de l'empereur d'Allemagne, de généralissime de Russie, et de prince russe, avec le titre de *prince d'Italie,* que lui conféra Paul Ier le 8 août 1799.

Les princes Argoutinsky-Dolgorouky. Il ne faut point confondre cette famille avec la maison russe des princes Dolgorouky, issue de Rurik; elles n'ont rien de commun entre elles. Joseph Argoutinsky, Arménien d'origine et patriarche d'Arménie (né en 1758 et décédé en 1800), rendit de grands services à la Russie, en contribuant, de toute son influence, à étendre la domination russe au delà du Caucase. Paul Ier l'éleva, avec tous ses frères et neveux, le 22 mars 1800, à la dignité princière de Russie,

et le nom d'*Argoutinsky* ayant en arménien la même signification que celui de *Dolgorouky* en russe (voulant dire *longue main*), Paul Ier les autorisa, on ne sait trop pourquoi, à s'appeler *Argoutinsky-Dolgorouky* [1].

Les princes Saltykow. Cette famille, l'une des plus illustres de Russie, et inscrite au *livre de velours,* commence au quatorzième siècle. De toutes les familles de gentilshommes, celle des Saltykow compta le plus de boyards dans son sein. Michel Saltykow, dit *le borgne,* fut le chef du parti polonais en Russie, au commencement du dix-septième siècle. Son arrière-petite-fille, Prascovie Saltykow, épousa le czar Jean V, frère de Pierre Ier, et fut la mère de l'impératrice Anne. Le général Simon Saltykow, gouverneur de Moscou, fut créé comte par sa cousine l'impératrice Anne, le 19 janvier 1732. Son fils, le comte Pierre, et son petit-fils, le comte Jean, devinrent tous les deux feld-maréchaux de l'empire et gouverneurs généraux de Moscou. Dans la guerre de sept ans, le feld-maréchal comte Pierre remporta une victoire sur Frédéric II, auprès de Francfort-sur-l'Oder, en 1759. Nicolas Saltykow, gouverneur de l'empereur Alexandre et du grand-duc Constantin, président du collége de la guerre (c'est-à-dire ministre de la guerre) sous Catherine et sous Paul, président du conseil de l'empire et du comité des ministres sous

[1] Les Argoutinsky ont la ridicule prétention de tirer leur origine d'Artaxercès Longue-Main, roi de Perse!

Alexandre, et feld-maréchal de l'empire, fut créé comte par Catherine, en 1790, et élevé à la dignité de prince russe par l'empereur Alexandre, le 30 août 1814. Son fils puîné, le prince Alexandre, ministre des affaires étrangères par intérim sous le règne de l'empereur Alexandre, et membre du conseil de l'empire, sut soutenir le grand nom des ses aïeux avec noblesse et dignité. Aujourd'hui, l'illustre maison Saltykow se divise en quatre branches, dont la première se compose des Saltykow non titrés; la deuxième, des Soltyk de Pologne, dont le aïeux émigrèrent de Russie, dans les premières années du dix-septième siècle; les comtes Saltykow forment la troisième branche, et les princes Saltykow la quatrième.

Les princes Barclay de Tolly. Gottlieb Barclay de Tolly, bourgmestre de Riga, issu d'une famille bourgeoise de cette ville, eut trois fils. Tous les trois entrèrent au service militaire de Russie, devinrent officiers, et par conséquent nobles. Le puîné d'entre eux, Michel Barclay de Tolly (né en 1758), s'éleva par son mérite au grade de lieutenant-général, se signala dans la guerre de Finlande, en 1808 et 1809, fut nommé général en chef, ministre de la guerre, et appelé, en 1812, au commandement en chef de la première armée. L'empereur Alexandre le créa comte le jour de l'entrée des alliés à Leipzig, feld-maréchal le jour de l'entrée à Paris, et prince le 30 août 1815. Cet homme illustre et vénérable, décédé en 1818, se

signala non-seulement par ses grands talents militaires, mais encore par sa loyauté, la fermeté stoïque de son caractère, et un patriotisme qui se déploya dans toute sa beauté en 1812.

Les princes de Lieven. Ancienne famille livonienne, dont les aïeux ont régné sur une partie de la Livonie, au dixième siècle. A l'époque où la Livonie se trouvait être une province suédoise, le roi Charles X conféra aux Lieven le titre de barons. Au dix-huitième siècle, cette maison fournit à l'armée russe plusieurs officiers généraux de distinction. La baronne de Lieven, née de Posse, fut gouvernante des grandes-duchesses de Russie, filles de l'empereur Paul. Créée comtesse par ce prince, en 1799, elle fut élevée à la dignité de princesse russe par l'empereur Nicolas, le 22 août 1826. La maison de Lieven possède aujourd'hui un homme aussi distingué par son mérite que par son noble caractère: le baron Guillaume de Lieven, quartier-maître général de l'armée.

Les princes de Varsovie, comtes de Paskévitch d'Érivan. Grégoire Paskévitch, Petit Russien d'origine, et d'une naissance fort obscure, entra au service sous Catherine, et acquit ainsi la noblesse. Son petit-fils, Jean Paskévitch, se signala dans les campagnes de 1812, 1813 et 1814. Appelé en 1826 au commandement en chef de l'armée du Caucase, il déploya de grands talents militaires dans ses campagnes contre les Persans et les Turcs, et plus tard,

appelé à succéder au feld-maréchal comte Diebitch, il reconquit le royaume de Pologne. La campagne de Perse lui valut le titre de *comte d'Érivan;* celle de Turquie, le bâton de feld-maréchal, et celle de Pologne, le titre de *prince de Varsovie,* que l'empereur Nicolas lui conféra le 4 septembre 1831. Décédé en 1856, il a laissé deux enfants, un fils et une fille, mariée au prince Lobanow de Rostow.

Les princes Kotchoubey. Au milieu du dix-septième siècle, un seigneur tatar appelé *Koutchouk-Bey* vint de Crimée s'établir en Petite Russie, et embrassa la religion chrétienne. Son petit-fils, Basile Kotchoubey, l'un des principaux dignitaires de la Petite Russie sous Pierre Ier, signala la trahison du prince Mazeppa, hetman de la Petite Russie, lequel, irrité contre Pierre Ier, voulait livrer son pays à Charles XII. Pierre refusa d'y ajouter foi, et Basile Kotchoubey, traduit devant les tribunaux comme calomniateur, fut jugé, condamné à mort, et décapité en 1708. Au bout de quelques mois éclata la trahison de Mazeppa, et la mémoire du martyr fut réhabilitée [1]. Son arrière-petit-fils, Victor Kotchoubey (né en 1768, mort en 1834), fut ministre à Constantinople à l'âge de vingt-six ans; sous le rège de Paul, il devint vice-chancelier; sous le règne d'Alexandre, ministre de l'intérieur, et sous le

1 Mazeppa, malgré ses soixante-quatre ans, avait séduit et enlevé la fille de Kotchoubey.

règne de l'empereur Nicolas, président du conseil de l'empire et du comité des ministres et chancelier de l'empire. Paul le créa comte en 1799, et l'empereur Nicolas l'éleva à la dignité de prince le 6 décembre 1831.

Les princes Wassiltchikow. Cette maison est une branche de la famille Tolstoy, dont la filiation est connue depuis le quinzième siècle. Le général Wassiltchikow fut l'un de plus brillants généraux des guerres de 1812, 1813 et 1814, et c'est en même temps un des hommes les plus vénérables de la Russie, un vrai Bayard, un chevalier sans peur et sans reproche. Créé comte en 1831, il fut élevé à la dignité de prince le 1er janvier 1839.

Les princes Czernyschew. La noblesse des Czernyschew date de 1628. Cette maison se divisa en deux branches, dont la cadette fut élevée à la dignité comtale, par l'impératrice Élisabeth, en 1742. L'un des membres de la branche aînée, M. Alexandre Czernyschew[1], ancien ministre, créé comte en 1826, fut élevé à la dignité de prince le 16 avril 1841.

Les princes Woronzow. Ils ne sont point issus de l'illustre famille des boyards Woronzow, si célèbre au quinzième et au seizième siècle; l'extinction de cette famille (qui eut lieu en 1576) se trouve constatée, et par les archives de l'État, et par le *livre de velours* lui-même. Le premier aïeul authentique de la maison comtale des

[1] Le même qui résida à Paris auprès de Napoléon.

Woronzow, périt au siége de Tchigirine, en Petite Russie, en 1678. Son fils, Hilarion, eut trois fils: Roman, Michel et Jean. Michel Woronzow fut l'amant de l'impératrice Élisabeth, qui lui fit épouser sa cousine germaine, la comtesse Anna Scavronsky, le créa chancelier de l'empire, l'appela à diriger les affaires étrangères, et le fit créer comte du saint-empire romain, par Charles VII, le 27 mars 1744. Il n'eut qu'une fille, la comtesse Alexandre Strogonow. Le crédit du comte Michel fit obtenir à ses deux frères le titre de comtes du saint-empire romain, que leur conféra François Ier, le 19 janvier 1760. Le général comte Roman fut un homme de mérite, mais rapace. Il eut deux fils, Alexandre et Simon, tous les deux hommes d'État distingués et respectables pour la loyauté de leur caractère. Le comte Alexandre fut président du commerce (c'est-à-dire ministre du commerce) sous Catherine la Grande, chancelier de l'empire et ministre des affaires étrangères sous l'empereur Alexandre. Le géneral comte Simon fut ambassadeur à Londres, et son fils unique, le général comte Michel, l'un des plus brillants capitaines des guerres de 1812, 1813 et 1814, commanda les troupes russes qui occupèrent la France de 1815 à 1818. Il fut gouverneur généal d'Odessa, de la Nouvelle-Russie et de la Bessarabie, et feldmaréchal-général. C'était un homme d'un mérite éminent. La maison des comtes Woronzow obtint la dignité comtale de Russie le 5 avril 1797.

Les princes Orloff. A l'époque de l'exécution des strélitz sous Pierre Ier, exécution à laquelle Pierre se fit un plaisir d'assister et de coopérer, un jeune strélitz, nommé Jean et surnommé *Orĕll* (l'aigle), appelé à poser sa tête sur le billot, et trouvant sur son chemin la tête d'un camarade à lui, la repoussa du pied en disant: *Il faut pourtant que je me fasse place ici.* Pierre Ier, qui se trouvait là, frappé du calme de ce jeune homme, lui accorda sa grâce et le plaça comme soldat dans un régiment de ligne. Le courageux strélitz conquit, par sa valeur, le grade d'officier, et par conséquent le titre de gentilhomme. Son fils Grégoire, général et gouverneur de Novgorod, eut cinq fils, Jean, Grégoire, Alexis, Théodore et Wladimir. Le second de ses fils, Grégoire (né en 1734, mort en 1783), fut l'amant de Catherine II, et contribua, avec son frère Alexis, à faire monter sur le trône cette princesse, qui créa comtes tous les cinq frères, le 22 septembre 1762. Le comte Grégoire grand maître de l'artillerie, fut créé prince du saint-empire romain par Joseph II, le 4 octobre 1772. L'influence des Orlow, appuyés par la garde impériale, était si puissante, qu'en octobre 1762, ils furent sur le point de contraindre Catherine à un mariage avec Grégoire Orlow, à la suite dupuel ce parvenu aurait pris le titre d'empereur. Pour faire échouer cet audacieux projet, il ne fallut rien moins que l'opposition combinée du comte Nikita Panine, gouverneur de Paul Ier, très-influent parmi la

haute aristocratie, et du maréchal comte Zakhar Czernyschew, ministre de la guerre et très-influent dans l'armée. Le prince Grégoire et ses deux frères, les comtes Jean et Théodore, ne laissèrent point de postérité légitime. Le comte Alexis, l'assassin de Pierre III, qui commanda en chef à la fameuse bataille de Tchesmé, où la flotte turque fut détruite en 1770, et reçut de Catherine, pour cette journée, le titre de *Tchesmensky*, ne laissa qu'une fille, mademoiselle la comtesse Anna Orlow-Thesmensky, héritière de l'une des fortunes les plus colossales de la Russie, et qui ne s'est point mariée. Le comte Wladimir, mort en 1832, n'eut qu'un fils, le sénateur comte Grégoire, décédé sans postérité en 1826. Le comte Théodore laissa plusieurs enfants naturels, auxquels Catherine II conféra la noblesse et le nom d'Orlow. L'un d'eux, le général Alexis Orlow, président du conseil de l'empire, et l'un des hommes les plus honorables de la Russie, fut créé comte le 25 décembre 1825, et prince en 1856, pour ses grands mérites comme délégué près les conférences de Paris.

CHAPITRE DEUZIÈME.

Les familles, dont les noms suivent, sont issues de Rurik en lignée mâle, directe et légitime, mais leurs aïeux ont abdiqué le titre de prince, trouvant ce titre incompatible avec la condition de boyards moscovites, à laquelle ils se trouvaient réduits après la perte de leurs principautés.

Les Tatistchew. Issus de la branche de la maison de Rurik qui régna à Smolensk. Deux personnes de cette famille ont accepté le titre de comte: le général Nicolas Tatistchew, souche des comtes Tatistchew d'aujourd'hui, lequel reçut ce titre de l'empereur Alexandre, le 15 septembre 1801; et le général Alexandre Tatistchew, ministre de la guerre, créé comte par l'empereur Nicolas le 22 août 1286, et décédé sans postérité mâle en 1833. M. Dmitry Tatistchew, ancien ambassadeur à Vienne, aujourd'hui grand chambellan et membre du conseil de l'empire, l'homme d'État le plus remarquable qu'ait produit la maison Tatistchew, a refusé le titre de comte.

Les Yerapkine. Même origine. L'homme le plus distingué de cette famille fut le général Pierre Yerapkine, mort en 1805. Il refusa également le titre de comte que lui offrait Catherine la Grande.

Les Rjevsky. Même origine. Leur nom est dérivé de la ville de Rjew, où ils ont régné jadis.

Les Tolbouzine. Même origine.

Les Liapounow. Issus de la branche de la maison de Rurik qui régna à Galitsch (dans le gouvernement actuel de Kostroma). Procope Liapounow fut l'un des chefs les plus brillants de l'armée russe dans la guerre de l'indépendance contre les Polonais, au commencement du dix-septième siècle.

CHAPITRE TROISIÈME.

Maisons comtales de Russie,

PAR ORDRE DE CRÉATION.

(Il n'est fait mention ici que des familles qui existent aujourd'hui.)

1706. Les comtes Schérémétew.

1709. Les comtes Golovkine[1].

1710. Les comtes Zotow.

1722. Les comtes Apraxine.

1724. Les comtes Tolstoy.

1726. Les comtes de Vier.

1728. Les comtes de Munich[2].

1730. Les comtes Ostermann.

1732. Les comtes Saltykow.

[1] Comtes du saint-empire romain depuis 1707.

[2] Comtes du saint-empire romain depuis 1741.

1742. Les comtes Iéfimovsky.

1742. Les comtes Hendricow.

1742. Les comtes Czernyschew-Krouglicow.

1746. Les comtes Schouvalow.

1760. Les comtes Boutourline.

1767. Les comtes Panine.

1795. Les comtes Potemkine.

1795. Les comtes de Fersen.

1796. Les comtes Bobrinsky.

1797. Les comtes Woronzow-Daschkaw [1].

1797. Mes comtes Kouchélew-Bezborodko [2].

1797. Les comtes Dmitriew-Mamonow [3].

1797. Les comtes Zavadovsky [4].

1797. Les comtes de Buxhoevden [5].

1797. Les comtes Kamensky.

1797. Les comtes Goudovitch, branche aînée.

1797. Les comtes Moussine-Pouchkine.

1797. Les comtes d'Osten-Sacken.

1798. Les comtes de Sievers.

1798. Les comtes Strogonow, première branche [6].

1799. Les comtes de Pahlen.

[1] Comtes du saint-empire romain depuis 1760.
[2] Comtes du saint-empire romain depuis 1784.
[3] Comtes du saint-empire romain depuis 1788.
[4] Comtes du saint-empire romain depuis 1794.
[5] Comtes prussiens depuis 1795.
[6] Comtes du saint-empire romain depuis 1761.

1799. Les comtes Kouchélew.

1799. Les comtes Rastoptchine.

1799. Les comtes Orlow-Denissow.

1799. Les comtes Koutaissow.

1801. Les comtes Wassiliew.

1801. Les comtes Tatistchew.

1801. Les comtes Pratassow.

1809. Les comtes Goudovitch, branches cadettes.

1812. Les comtes Platow.

1813. Les comtes de Benningsen.

1817. Les comtes de Lambsdorff.

1819. Les comtes Konovnitsyne.

1819. Les comtes Gouriew.

1826. Les comtes Pozzo di Borgo.

1826. Les comtes Strogonow, deuxième branche.

1819. Les comtes de Toll.

1829. Les comtes Oppermann.

1829. Les comtes Cancrine.

1832. Les comtes Golénistchew-Koutousow.

1832. Les comtes de Benckendorff.

1833. Les comtes Essen-Steenbock-Fermor.

1833. Les comtes Levaschow.

1834. Les comtes Mordvinow.

1836. Les comtes Lambert[1].

1839. Les comtes Kissélew.

[1] D'une ancienne famille comtale de France.

1839. Les comtes Kleinmichel.
1842. Les comtes Bloudow.
1843. Les comtes Korvine-Kossakovsky.
1846. Les comtes Ouwaroff.
1846. Les comtes Baranoff.
1847. Les comtes Adlerberg.
1847. Les comtes Nikitine.
1847. Les comtes Rüdiger.
1849. Les comtes Perovsky.

Familles comtales de Russie éteintes dans la lignée masculine.

La comtesse Serge Iagousinsky.
La comtesse Léon Razoumovsky.
La comtesse Anna Orlow-Tchesmensky.
La comtesse Samoilow.

Familles de gentilshommes d'origine russe, décorées de la dignité comtale du saint-empire romain.

1702. Les comtes Golovine.
1793. Les comtes Zoubow.
1796. Les comtes Markow.

Les comtes Schérémétew. La maison Schérémétew porte l'un des noms les plus beaux, les plus historiques,

les plus nationaux qu'il y ait en Russie. Son origine authentique remonte au quatorzième siècle. Elle descend d'*André Kabyla* (ou, selon d'autres, *Kambyla*), duquel se trouvent également issues les maisons Kalytchew, Népluiéw, Babarykine, Ladyghine, Konovnitsyne, et avant tout les Romanow (dont le véritable nom est *Romanow-Youriew*), cette illustre maison de boyards que l'élection nationale appela au trône de Russie en 1613. Parmi les boyards qu'a donnés la maison Schérémétew, plusieurs s'illustrèrent dans les guerres du seizième siècle. Le boyard Théodore se signala par ses talents d'homme d'État, sa valeur et sa loyauté. Il fut marié à une cousine germaine du czar Michel Romanow, et c'est à lui principalement que la maison des Romanow fut redevable de son élection au trône de Russie. (Voyez l'article sur les princes Troubetskoy, page 34.) Le boyard Basile commanda en chef les armées du czar Alexis, et, fait prisonnier à la bataille de Tchoudnovo, passa trente années dans une rude captivité, au fond de la Crimée. Son neveu, le boyard et feld-maréchal comte Boris, fut l'un des personnages les plus remarquables qu'ait produits cette famille si féconde en hommes distingués. Il fit la conquête de la Livonie et de l'Esthonie, et commanda en chef à la célèbre bataille de Poltawa, où l'armée de Charles XII fut détruite. Pierre Ier le créa comte en 1706. Le comte Boris fut aussi digne d'estime pour les qualités de son coeur que pour ses talents de grand capi-

taine. Noble, loyal, bienfaisant, sa mort, arrivée en 1719, fut déplorée comme une calamité, et par l'armée russe, que pendant vingt années il conduisit à la victoire, et par les pauvres de Pétersbourg et de Moscou, qui s'écriaient: „Nous venons de perdre notre père adoptif!"

Les comtes Golovkine. Jean Golovkine, cultivateur du district d'Alexine (dans le gouvernement actuel de Toula), allié à la famille Narychkine, suivit la destinée de cette famille à l'époque de son élévation, et fut créé boyard. Son fils Gabriel, chancelier de l'empire et ministre des affaires étrangères sous quatre règnes, l'un des plus habiles diplomates de son époque, fut créé comte du saint-empire romain par Joseph Ier, en 1707, et comte russe, le 15 juillet 1709. De ses trois fils, les deux aînés, le comte Jean et le comte Alexandre, occupèrent avec distinction plusieurs postes diplomatiques; le troisième, le comte Michel, vice-chancelier de l'empire, homme honorable et loyal, fut exilé en Sibérie, à l'époque de l'avénement au trône d'Élisabeth (fille de Pierre Ier), et mourut en exil. La maison des comtes Golovkine, maison illustre dans les annales russes de la première moitié du dix-huitième siècle, se trouve aujourd'hui représentée uniquement par le comte George Golovkine, ancien ambassadeur en Chine et à Vienne.

Les comtes Zotow. Nikita Zotow, précepteur de Pierre Ier, et plus tard bouffon de ce prince, reçut de lui, dans un moment où le czar se trouvait sous l'influence d'un repas

copieux, le titre de comte (8 juillet 1710). Il mourut en 1717, et ses descendants eurent défense de porter le titre si glorieusement acquis par leur aïeul. En 1802, la jeune princesse Kourakine, fille du prince Alexis Kourakine, s'éprit de M. Nicolas Zotow, et voulut à toute force l'épouser. La famille Kourakine, pour rendre ce mariage plus assorti, obtint de l'empereur Alexandre, pour tous les descendants de M. Nikita Zotow, l'autorisation de jouir du titre de comtes de l'empire.

Les comtes Apraxine. L'origine authentique de cette famille remonte au quinzième siècle. Marthe Apraxine épousa le czar Théodore, frère aîné de Pierre Ier. Elle avait trois frères, Pierre, Théodore et André. Pierre Apraxine, boyard et sénateur, créé comte le 15 juillet 1709, fut la souche de la branche aînée des comtes Apraxine. Cette branche s'éteignit dans la personne des petits-fils du comte Pierre. Théodore Apraxine, grand amiral de l'empire sous Pierre Ier, créé comte le 8 février 1710, et décédé sans postérité en 1728, fut l'un des hommes les plus remarquables de cette époque. André Apraxine grand échanson, créé comte le 7 février 1722, fut la souche des comtes Apraxine d'aujourd'hui. Etienne Apraxine, feld-maréchal et président du collége de la guerre (c'est-à-dire ministre de la guerre) sous le règne d'Élisabeth, commanda en chef l'armée contre les Prussiens, et remporta la victoire de Gross-Jaegerns-

dorf. Il refusa, dit-on, le titre de comte qu'Élisabeth voulait lui conférer.

Les comtes Tolstoy. Cette maison, la plus nombreuse qui existe en Russie, occupe une place fort distinguée dans les annales russes. Elle date du quinzième siècle. Pierre Tolstoy, l'un des plus chauds partisans de la czarevna Sophie, abandonna bientôt cette princesse pour devenir l'un des serviteurs les plus dévoués de Pierre Ier. Ambassadeur à Constantinople, puis président du collége du commerce (c'est-à-dire ministre du commerce), il fut créé comte le 7 mai 1724. Sous Pierre II, Menschikow le fit dégrader et exiler, et le titre de comte ne fut restitué à ses descendants que par l'impératrice Élisabeth, le 30 mai 1760. L'un de ses arrière-petits-fils, le comte Pierre Tolstoy, ancien ambassadeur de Russie auprès de Napoléon, ancien président du département des affaires militaires au conseil de l'empire, est généralement vénéré pour la loyauté de son caractère; c'est un chevalier sans peur et sans reproche.

Les comtes de Vier. Antoine de Vier, juif portugais et fils de contrebandier, se trouvait, en qualité de mousse, sur un vaisseau hollandais à l'époque du séjour de Pierre Ier en Hollande, et fut acheté par ce prince. Nous nous respectons trop pour entrer dans les détails de la chronique scandaleuse de l'époque, et nous nous bornerons à dire qu'à la fin du règne de Pierre Ier, de Vier se trouvait aide

de camp général du czar et grand maître de la police à Saint-Pétersbourg. Catherine Ire le créa comte, le 24 octobre 1726. A l'avénement de Pierre II, Menschikow le fit dégrader et exiler en Sibérie. L'impératrice Élisabeth le rappela de l'exil, et lui restitua le titre de comte, en 1743. Son fils, le comte Pierre, officier général fort distingué, jouit de l'estime et de la confiance de Pierre III.

Les comtes de Munich. Bourchard-Christophe de Munich, fils d'un paysan oldenbourgeois anobli par Frédéric III, roi de Danemark, naquit près d'Oldenbourg, en 1637. Il fit ses premières armes sous le célèbre prince Eugène, et, prisonnier à la bataille de Denain, fut envoyé à Cambrai, où Fénelon le prit en amitié et lui témoigna beaucoup de bontés. En 1720, il entra au service de Russie, où Pierre Ier l'accueillit avec une grande distinction, grâce à la recommandation du prince Eugène et à celle du prince Grégoire Dolgorouky[1]. Sous le règne de Pierre II, il fut nommé grand maître de l'artillerie de l'empire, et créé comte, le 25 février 1728. Sous le règne de l'impératrice Anne, il fut nommé feld-maréchal et appelé à commander en chef l'armée d'opérations contre les Turcs. Il y justifia le surnom de *son élève chéri* que lui donnait le prince Eugène et conquit un nom immortel dans les annales russes. A

[1] Ministre de Russie en Pologne et l'un des diplomates les plus distingués de l'époque. Il fut le frère du célèbre prince Jaques Dolgorouky.

l'avénement au trône d'Élisabeth, il fut exilé en Sibérie, où il passa vingt années. Rappelé par Pierre III, il jouit de l'amitié de ce prince, ensuite de celle de Catherine II, et mourut en 1766. Outre la dignité comtale de Russie, il se trouvait décoré de celle du saint-empire romain que lui avait conférée l'empereur Charles VII, en 1741. Grand homme de guerre, il fut encore l'un des hommes d'État les plus distingués qu'ait jamais possédés la Russie.

Les comtes Ostermann. Henri-Jean-Frédéric Ostermann, fils d'un pasteur luthérien de Bockum en Westphalie, naquit en 1686, et vint en Russie en 1703, en qualité de secrétaire de l'amiral Cruys, Hollandais au serservice de Pierre Ier. Ce prince, se trouvant un jour sur un vaisseau avec Cruys, manifesta le désir de faire rédiger une lettre. Cruys fit approcher Ostermann, et le czar, après un quart d'heure de conversation avec ce jeune homme, le prit pour secrétaire et l'attacha à sa personne. Ostermann s'éleva rapidement dans la confiance du czar. Il négocia et conclut le célèbre traité de paix de Nystadt, en vertu duquel la Russie obtint la possession des provinces de Livonie, d'Esthonie, d'Ingrie et de Carélie. Créé baron en 1721, il fut appelé à partager avec le chancelier comte Golovkine, la direction des affaires étrangères, et son génie l'appela, dans ce partage, à effacer son collègue. A l'avénement au trône de Catherine Ire, il fut nommé vice-chancelier et gouverneur du jeune grand-duc Pierre (depuis

l'empereur Pierre II). A l'avénement au trône de l'impératrice Anne, il fut créé comte, le 28 avril 1730; après la mort d'Anne, sous le règne éphémère du jeune empereur Jean VI, il fut nommé grand amiral de l'empire, et à l'avénement au trône de l'impératrice Élisabeth, exilé en Sibérie, où il mourut en 1747. Ce grand homme d'État fut l'un des diplomates les plus habiles qui aient jamais existé. Il rendit à la Russie d'immenses services, et immortalisa son nom dans les annales russes. Pendant les dix-sept années qui séparent la mort de Pierre Ier de l'avénement d'Élisabeth au trône, pendant cette époque d'infamies politiques, d'intrigues de cour, de révolutions de palais, époque de décadence morale et politique, nous voyons deux ministres célèbres mettre la main à l'oeuvre pour empêcher la destruction des grandes entreprises de Pierre Ier. Ces deux hommes illustres, dont les noms brilleront d'un éclat immortel dans les fastes de l'histoire de Russie, furent Ostermann et le maréchal comte de Munich. Pierre Ier, à son lit de mort, disait d'Ostermann: *Cet homme-là est vraiment indispensable à la Russie; jamais il n'a commis une seule faute en politique, et nul mieux que lui ne connaît les besoins et les ressources de la Russie.* Le comte Ostermann fut marié, par Pierre Ier, avec Marthe Streschnew, issue d'une famille alliée à celle des Romanow. De ce mariage naquirent deux fils, qui n'héritèrent point du génie de leur père, mais se firent estimer pour la

loyauté de leur caractère, et une fille qui épousa le général Mathieu Tolstoy. Le comte Théodore, fils aîné du vice-chancelier, fut un officier général distingué; son frère, le comte Jean, fut vice-chancelier et ministre des affaires étrangères sous Catherine la Grande, et chancelier de l'em pire sous le règne de Paul. N'ayant point d'enfants, ces deux frères obtinrent de Catherine II, le 27 octobre 1796 (dix jours avant la mort de cette princesse), l'autorisation de transmettre leur titre et leur nom à leur petit-neveu, M. Alexandre Tolstoy. Le comte Ostermann-Tolstoy, l'un des plus brillants généraux en chef des guerres de 1812 et 1813, gagna en 1813 la fameuse bataille de Culm, où le général Vandamme fut fait prisonnier. Le gain de cette bataille fut le salut de l'armée alliée, et par conséquent de l'Europe entière. Il est aujourd'hui veuf, et n'a point eu d'enfants de sa femme, la princesse Élisabeth Galitsyne, l'une des personnes les plus distinguées et les plus respectables de son époque.

Les comtes Saltykow. (Voyez l'article sur les princes Saltykow, page 43.)

Les comtes Jefimovsky et le comtes Hendricow. Catherine Ire, seconde femme de Pierre Ier, était la fille d'un pauvre paysan livonien. D'abord servante dans la maison de Glück, pasteur luthérien, ensuite femme d'un dragon suédois, faite prisonnière par les Russes à l'assaut de Marienbourg, elle fut la maîtresse du général Bauer, qui la céda au maréchal comte

Schérémétew, lequel la céda au prince Menschikow, qui, à son tour, la céda à Pierre Ier, et ce prince finit par l'épouser. Une fois impératrice, elle s'enquit de ce qu'était devenue sa famille, et, après maintes recherches, on finit par découvrir ses deux frères et ses deux soeurs, en 1723. Les deux frères furent anoblis sous le nom de *Scavronsky*, et plus tard, sous le règne de leur soeur, reçurent le titre de comtes[1], le 5 janvier 1727. La soeur aînée de Catherine Ire s'était trouvée mariée au sergent Michel Iefimow, et ses enfants furent anoblis sous le nom de *Iefimovsky*. La soeur cadette avait épousé un ouvrier, appelé Simon-Henri, et ses enfants furent anoblis sous le nom de *Hendricow*. MM. Iesimovsky et Hendricow furent créés comtes par leur cousine germaine, l'impératrice Élisabeth, le 25 avril 1742.

Les comtes Czernyschew-Krouglicow. La maison Czernyschew date de 1628. Le chef de la branche cadette de cette maison, le général Grégoire Czernyschew, épousa mademoiselle Rjevsky, l'une des maîtresses de Pierre Ier, et ce fut surtout à ce mariage que Czernyschew se trouva redevable de son élévation. L'impératrice Élisabeth le créa comte, le 25 avril 1742. Deux de ses fils devinrent feldmaréchaux de l'empire, le comte Zakhar, ministre de la

[1] La maison des comtes Scavronsky s'éteignit à la fin du dix-huitième siècle. Les deux dernières personnes de ce nom ont été: madame la princesse Pierre Bagratione, et feu madame la comtesse Paul de Pahlen, mère de madame la comtesse Samoilow.

guerre sous Catherine II, l'un des plus brillants capitaines des armées russes, et le comte Jean, ministre de la marine sous les règnes de Catherine et de Paul; un troisième, le comte Pierre, fut ministre de Russie à Berlin, auprès de Frédéric II, et à Paris, auprès de Louis XV. Le petit-fils du comte Jean, M. le comte Zakhar, ayant été exilé en Sibérie pour la part qu'il prit à la conspiration du 14 décembre 1825, et l'exil en Sibérie emportant la mort civile, son titre et son nom furent transmis, par l'empereur Nicolas, à son beau-frère, M. Jean Krouglicow, lequel porte aujourd'hui le titre héréditaire de comte Czernyschew-Krouglicow.

Les comtes Schouvalow. Leur noblesse authentique date des premières années du dix-septième siècle. Le général Jean Schouvalow, commandant de Vyborg, sous Pierre Ier, jouit de l'estime de ce prince. Il eut deux fils, Alexandre et Pierre. Tous les deux furent les amants de l'impératrice Élisabeth, qui les éleva à la dignité de comtes, le 5 septembre 1746, et Pierre III les créa tous les deux feld-maréchaux de l'empire. Le comte Alexandre, ministre de la police, fut un homme cupide, dur et cruel. Il ne laissa point de postérité masculine. Le comte Pierre, aussi cruel et aussi cupide que son frère, mais homme d'État habile, dirigea le collége de la guerre (c'est-à-dire le ministère de la guerre), fut grand maître de l'artillerie de l'empire, et rendit à son pays les services les plus signalés. Leur cousin germain, Jean Schouvalow, fut

aussi l'un des amants de l'impératrice Élisabeth, le Mécène de la littérature russe, et l'un des hommes les plus spirituels et les plus instruits de son époque. Il refusa à plusieurs reprises le titre de comte. Les comtes Schouvalow d'aujourd'hui sont les arrière-petits-fils du maréchal comte Pierre Schouvalow.

Les comtes Boutourline. Cette antique et illustre maison, inscrite au *livre de velours*, date du treizième siècle. Elle a fourni des boyards, des hommes de guerre distingués et des hommes d'État célèbres. L'un de ces derniers, le boyard Basile, fut l'ami du czar Alexis, et se trouva chargé par ce prince d'aller prendre possession de la Petite Russie, au nom du czar, à l'époque où ce pays, se soulevant contre l'oppression polonaise, se réunit à la Russie en 1654. Le général Jean Boutourline fut l'un des meilleurs généraux de Pierre Ier. Alexandre Boutourline, l'un des anciens amants de l'impératrice Élisabeth, fut élevé par elle à la dignité de feld-maréchal, et ensuite à celle de comte, le 17 février 1760. Aujourd'hui la maison Boutourline possède un homme fort distingué, M. Dmitry Boutourline, (le même qui a écrit l'histoire de la campagne de 1812).

Les comtes Panine. La noblesse de cette maison, fort moderne, mais l'une des plus illustres de la Russie, commence au dix-septième siècle. Jean et André Panine furent des officiers généraux fort distingués. Le général Jean Panine eut deux fils. L'aîné, Nikita, ministre à Stock-

holm, gouverneur de Paul Ier, et ministre des affaires étrangères sous Catherine II, fut l'un des hommes d'État les plus distingués et les plus vénérables de son époque[1]. Catherine l'éleva, ainsi que son frère le général Pierre Panine, à la dignité de comte, le 22 septembre 1767. Le comte Nikita ne fut point marié. Le comte Pierre fut l'un des capitaines les plus brillants dont le souvenir existe dans les annales russes; en même temps, sa loyauté et son courage civique rappelèrent au sénat les beaux jours de Pierre Ier et du célèbre prince Jacques Dolgorouky. Son fils unique, le comt Nikita, fut, sous le règne de Paul, ministre à Berlin à l'âge de vingt-six ans, et vice-chancelier à vingt-huit. L'un de ses fils, le comte Victor, homme d'un mérite éminent, ancien ministre de Russie en Grèce, est aujourd'hui ministre de la justice.

[1] Paul Ier aurait dû succéder à son père Pierre III. Catherine II ne régnait que par usurpation; aussi plusieurs des amis de Paul le pressaient-ils de s'emparer du pouvoir. Le comte Nikita Panine lui dit: „Monseigneur, je vous aime comme si vous étiez mon fils; per„mettez-moi de vous parler comme à un fils. Tenez-vous tranquille, „déracinez de l'esprit de la nation russe l'idée funeste que la couronne „de Russie est faite pour devenir le prix d'une nuit d'émeute et de „sang, idée fatale enfantée par la conduite que tient votre famille de„puis un siècle. Peut-être monterez-vous sur le trône dans un âge „avancé; peut-être n'y monterez-vous jamais, et votre fils aîné héritera „de sa grand'mère, mais vous aurez rendu un service signalé à tous „vos descendants.“ Pour apprécier la noblesse de ce langage, il faut se rappeler que le comte Nikita avait plus qu'un autre à gagner à l'avénement de Paul au trône. Mais la loyauté est une qualité héréditaire dans cette illustre famille des Panine.

Les comtes Potemkine. Cette famille a fourni de hauts fonctionnaires avant Pierre Ier. L'homme le plus remarquable qu'elle ait produit fut le célèbre prince Grégoire Potemkine (né en 1736, mort en 1791). Il fut l'amant de Catherine II, de cette princesse qu'un tempérament bizarre et malheureux condamnait à des excès journaliers dont la privation l'aurait tuée, mais qui fit tant de bien à la Russie, qu'il serait criminel à un Russe de ne point pardonner à Catherine sa conduite privée, en faveur du gouvernement juste, sage et légal qu'elle introduisit dans un pays où toutes les traditions de justice et de légalité se trouvaient outrageusement méconnues et foulées aux pieds depuis la mort du czar Alexis, père de Pierre Ier. Après avoir cessé d'être l'amant de Catherine, Potemkine fut le premier ministre de cette grande princesse, qui avait elle-même trop de génie pour ne point apprécier celui de cet homme extraordinaire. Il mourut dans la force de l'âge, sans avoir été marié (car il nous est impossible d'admettre la tradition de son mariage secret avec Catherine). Elle l'avait créé comte en 1775, et Joseph II lui conféra la dignité de prince du saint-empire romain, le 27 février 1776. Son cousin, le général Paul Potemkine, capitaine brillant, fut créé comte le 1er janvier 1795, et mourut l'année suivante, laissant deux fils, dont l'un, le comte Grégoire, périt à la bataille de Borodino (de la Moscova), et l'autre, le comte Serge, marié à la princesse Élisabeth Troubetskoy, n'a point d'enfants.

Les comtes de Fersen. Ancienne et illustre famille suédoise. Le général baron de Fersen tailla en pièces l'armée du célèbre Kosciuzsko, près de Macieowice, le 11 septembre 1794, et Kosciuzsko lui-même fut, dans cette journée, fait prisonnier. Catherine conféra à M. de Fersen le titre de comte, le 1er janvier 1795.

Les comtes Bobrinsky. Alexis Bobrinsky, fils naturel de Catherine II et du prince Grégoire Orlow, naquit en 1762, et reçut d'abord le nom de *Romanow*, changé plus tard en celui de *Bobrinsky*, à cause de la terre de Bobriki que sa mère lui avait donnée dans le gouvernement de Toula. Paul 1er le créa comte, le 12 novembre 1796.

Les comtes Woronzow-Daschkaw. Le comte Woronzow-Daschkaw, ancien ministre de Russie à Turin et à Munich, est le petit-fils du comte Jean Woronzow (le frère des comtes Roman et Michel: voyez le paragraphe sur les princes Woronzow). Le nom de Daschkaw lui est échu par transmission. L'antique maison des princes Daschkaw, issue en lignée mâle, directe et légitime, de la branche de la maison de Rurik qui régna à Smolensk, s'éteignit en 1810. La fameuse princesse Daschkaw, d'abord l'amie intime, puis l'ennemie acharnée de Catherine II, l'une des femmes les plus remarquables de son siècle, *président* de l'Académie russe de Saint-Pétersbourg, était la fille du comte Roman Woronzow, et la grand'tante du comte Woronzow-Daschkaw, qui, par sa fortune comme par son caractère personnel, est un

grand seigneur dans l'acception la plus large et la plus noble de ce mot.

Les comtes Kouchélew-Bezborodko. André Bezborodko, fils d'un fonctionnaire petit-russien, eut deux fils, Alexandre et Élie. Alexandre Bezborodko, né en 1744, l'un des hommes d'État les plus remarquables qu'ait possédés la Russie, s'éleva, par son mérite, à la dignité de chancelier de l'empire, à celle de comte du saint-empire romain, que lui conféra Joseph II, en 1784, et à celle de prince russe, que lui conféra Paul Ier, le 5 avril 1797. Il mourut en 1799 sans avoir été marié. Son immense crédit fit obtenir à son frère, le général Élie Bezborodko, les titres de comte du saint-empire romain (3 décembre 1784) et de comte russe (5 avril 1797). Le comte Élie décéda en 1816, sans laisser de postérité masculine, après avoir obtenu la transmission de son nom à son petit-fils, le comte Alexandre Kouchélew.

Les comtes Dmitriew-Mamonow. Cette famille, inscrite au *livre de velours,* prétend, mais à tort, descendre de Rurik. Sa noblesse authentique remonte au quatorzième siècle. Jean Dmitriew-Mamonow fut uni, en mariage secret, à la czarevna Prascovie, nièce de Pierre Ier, fille de Jean V et soeur de l'impératrice Anne. Il n'eut point d'enfants. Le général Alexandre Dmitriew-Mamonow, l'un des favoris de Catherine II, fut créé comte du saint-empire romain par Joseph II, le 4 mai 1788, et comte

russe par Paul Ier, le 5 avril 1797. Son fils unique, le comte Mathieu, leva, en 1812, un régiment entier à ses propres frais. Il n'est point marié.

Les comtes Zavadovsky. Basile Zavadovsky, fonctionnaire petit-russien, eut trois fils, Pierre, Élie et Jacques, créés comtes du saint-empire romain par François II, le 27 juin 1794, et comtes russes par Paul Ier, le 5 avril 1797. Le comte Pierre, homme de mérite, fut l'un des favoris, et ensuite l'un des principaux ministres de Catherine II. Sous le règne d'Alexandre, il fut chargé d'organiser le ministère de l'instruction publique.

Les comtes de Buxhoevden. Ancienne et illustre famille livonienne, connue dès le treizième siècle. Le général Frédéric de Buxhoevden, qui commanda en chef l'armée d'invasion en Finlande, en 1808, fut créé comte prussien par le roi Frédéric-Guillaume II, le 18 décembre 1795, et comte russe par Paul Ier, le 5 avril 1797.

Les comtes Kamensky. Leur noblesse date de 1614. Le feld-maréchal Michel Kamensky, l'un des plus brillants capitaines que la Russie ait produits, fut créé comte le 5 avril 1797. L'un de ses fils, le comte Nicolas, hérita des grands talents militaires de son père, commanda en chef l'armée d'opérations contre les Turcs, et mourut en 1811, à l'âge de trente-quatre ans.

Les comtes Kahovsky. Le général Michel Kahovsky, gentilhomme du gouvernement de Smolensk, fut créé comte

le 5 avril 1797. Il laissa deux fils, qui n'ont jamais été mariés.

Les comtes Goudovitch de la branche aînée. Basile Goudovitch, officier petit-russien, eut plusieurs fils. L'aîné, André, fut l'aide de camp et l'ami de Pierre III, ne quitta ce prince qu'à sa mort, fut blessé en le défendant contre ses assassins, et vécut dans la retraite jusqu'à l'avénement de Paul au trône. Paul commença par le faire venir, par le traiter en ami, et un beau jour le chassa de la cour. Cet homme vénérable mourut en 1807. Son frère, le feld-maréchal Jean Goudovitch, capitaine brillant, fut créé comte le 5 avril 1797, et mourut en 1820, ne laissant qu'un fils le comte André, lequel n'a point de postérité masculine. Les frères cadets du feld-maréchal furent créés comtes par l'empereur Alexandre, le 12 décembre 1809.

Les comtes Moussine-Pouchkine. Famille inscrite au *livre de velours*, et dont la noblesse remonte au treizième siècle. Le boyard Jean Moussine-Pouchkine fut créé comte par Pierre Ier, en 1710. Son petit-fils, le feld-maréchal comte Valentin, eut un fils, le comte Basile, qui hérita, par transmission, du beau nom de *Bruce*[1], et mourut en 1836, sans laisser de postérité. En lui s'éteignit la branche

[1] La maison de Bruce a donné des rois à l'Écosse. L'une des branches de cette famille vint s'établir en Russie à l'époque de Cromwell, reçut le titre de comtes russes sous Pierre Ier, et s'éteignit, dans la lignée masculine, en 1791.

aînée des comtes Moussine-Pouchkine. La branche actuelle descend d'Alexis Moussine-Pouchkine, procureur du synode sous les règnes de Catherine et de Paul, créé comte le 5 avril 1797. L'un des membres de la famille Moussine-Pouchkine fut créé comte du saint-empire romain par Joseph II, en 1780, et ne laissa point de postérité masculine.

Les comtes de Sievers. Famille livonienne et de bonne noblesse. Charles de Sievers fut créé comte du saint-empire romain, par François Ier, en 1760. Son neveu. Jacques de Sievers, ambassadeur à Varsovie et diplomate distingué, fut créé comte russe en 1797.

Les comtes d'Osten-Sacken. Les barons d'Osten-Sacken sont de très bons gentilshommes courlandais. Le baron Charles, sous-gouverneur de l'empereur Alexandre et du grand-duc Constantin, fut créé comte le 21 juin 1697 [1].

Les comtes Strogonow. La noblesse de cette famille est moderne; mais son illustration est l'une des plus belles, l'une des plus nationales qu'il y ait en Russie. Grands vassaux, plutôt que sujets des czars, ils étaient grands seigneurs avant d'être gentilshommes: exemple unique dans les fastes de la Russie! L'aïeul de cette noble famille,

[1] Un autre membre de cette famille devint feld-maréchal des armées russes, fut créé comte en 1821, et prince le 8 novembre 1832. Il mourut en 1837 sans avoir été marié. C'est le même qui fut gouverneur de Paris en 1814.

Anika Strogonow, riche marchand novgorodien, possédait d'immenses domaines et des salines au pied des monts Ourals, au commencement du seizième siècle. Ses fils et ses neveux, fatigués des incursions perpétuelles que les peuplades sauvages de la Sibérie venaient faire sur leurs terres, écrivirent à un brigand célèbre de l'époque, appelé *Iermak*, Cosaque d'origine: „La carrière que tu parcours „te mènera tôt ou tard à la potence; au lieu de cela, „prends l'argent que nous t'offrons, et va châtier les peuplades sibériennes; c'est le seul moyen qui te reste pour „obtenir du czar ta grâce pleine et entière.“ Iermak les écouta, partit pour la Sibérie avec sept cents hommes, répandit la terreur parmi ces peuplades qui ignoraient encore l'usage des armes à feu, détrôna la dynastie mongole qui régnait dans ce pays, et après avoir achevé en deux années la conquête de toute la Sibérie occidentale, fit hommage de ce royaume au czar Jean IV *le Terrible*. Le czar accorda à ce héros son amnistie pleine et entière, le nomma *voiévode* (c'est-à-dire officier général), et lui fit don de terres immenses; en même temps, il octroya aux Strogonow de riches domaines, et le droit de négoce dans toute l'étendue de la Russie, avec l'exemption totale d'impôts et de redevances de toute nature. Pendant la guerre de l'indépendance contre les Polonais, dans les premières années du dix-septième siècle, ces nobles marchands firent d'immenses sacrifices d'argent, levèrent un corps d'armée à

leurs propres frais, refusèrent les offres brillantes que leur faisaient les Polonais, et, à l'avénement de la dynastie des Romanow, le czar Michel et les deux chambres leur accordèrent le titre (qui ne fut jamais conféré qu'à eux seuls) d'*hommes distingués (iménityié lioudi)*, et le droit d'avoir leurs propres troupes, leurs propres forteresses, leur propre juridiction, de ne point relever des autorités locales, et de ne pouvoir être jugés que par le czar et les deux chambres. A la fin du dix-septième siècle, cette illustre maison, déjà alliée aux plus grandes familles de la Russie (les Galitsyne, les Saltykow, etc.), se trouva représentée par le seul Grégoire Strogonow, qui, le premier de sa famille, vint habiter Moscou. Il eut trois fils, Alexandre, Nicolas et Serge, auxquels Pierre Ier, avec cet arbitraire et cette violence qui le caractérisaient, enleva, d'un trait de plume, tous les priviléges si noblement conquis par les aïeux, et leur donna en échange le titre de barons russes (6 mai 1722). Le baron Alexandre ne laissa point de postérité masculine. Le baron Nicolas fut la souche de la branche aînée des barons Strogonow, élevés, par l'empereur Nicolas, à la dignité de comtes; le baron Serge fut le fondateur de la branche cadette, devenu la première branche comtale de la famille. Le fils unique du baron Serge, le baron Alexandre, depuis grand chambellan et membre du conseil de l'empire, épousa en premières noces la comtesse Anna Woronzow, fille unique du chancelier comte Michel Woronzow,

et cousine de l'impératrice Élisabeth[1]. Cette alliance lui valut les titres de comte du saint-empire romain, que lui conféra François Ier, le 30 mai 1761, et de comte russe, que lui conféra Paul Ier, le 21 avril 1798. Son fils unique, le général comte Paul, mort en 1817, fut l'ami de l'empereur Alexandre, et sa veuve, madame la comtesse Sophie Strogonow, née princesse Galitsyne, qui fut l'amie intime de l'empereur Alexandre et de la vertueuse et spirituelle impératrice Élisabeth, offre aujourd'hui, à Saint-Pétersbourg, le type le plus parfait de la femme d'esprit, de la femme aimable et de la grande dame dans l'acception la plus large de ce mot. Son fils unique, le comte Alexandre, ayant péri, à l'âge de dix-huit ans, à la bataille de Craonne, en 1814, elle et son mari obtinrent, en 1816, la transmission du titre de comte à leur cousin et gendre, le général baron Serge Strogonow, aujourd'hui membre du conseil de l'empire et aide de camp général, et l'un des hommes les plus distingués de la Russie. Le père du comte Serge, le baron Grégoire, ancien ministre de Russie à Madrid et à Constantinople, aujourd'hui grand échanson et membre du conseil de l'empire, fut lui-même créé comte le 22 août 1826.

Les comtes de Pahlen. Gentilshommes courlandais de bonne noblesse, créés barons par le roi de Suède Charles IX, au dix-septième siècle. Le célèbre baron Pierre de Pahlen, gouverneur général de Saint-Pétersbourg, et

[1] Voy. page 47.

assassin de Paul Ier, avait été créé comte par ce prince, le 22 février 1799. Ce scélérat mourut en 1826, laissant quatre fils, auxquels la loyauté de leur caractère a conquis l'estime universelle. Le général comte Paul, mort en 1836, fut un militaire distingué. Le comte Pierre, l'un des plus brillants généraux russes, conquit une belle part de gloire dans les campagnes de 1812, 1813 et 1814, ainsi que dans les guerres plus récentes de Turquie et de Pologne. Ce général valeureux et loyal est aujourd'hui membre du conseil de l'empire; son frère, le comte Frédéric, aussi noble et aussi loyal que lui siége à Paris.

Les comtes Kouchélew. Leur noblesse remonte au seizième siècle. L'amiral Grégoire Kouchélew fut créé comte le 22 février 1799. Il mourut en 1833, laissant deux fils, dont l'aîné, le comte Alexandre, a hérité du nom de son grand-père maternel le comte Bezborodko (voyez page 75), et l'autre, le général comte Grégoire, n'a point d'enfants de son mariage avec mademoiselle Catherine Wassiltchikow, nièce du prince de ce nom.

Les comtes Rastoptchine. Leurs prétentions remontent à Gengis-Kan, et leur noblesse authentique au seizième siècle. Le général et grand chambellan Théodore Rastoptchine, homme d'esprit et de finesse, ministre des affaires étrangères sous le règne de Paul, et, plus tard, célèbre dans le poste de gouverneur gé-

néral de Moscou en 1812, fut créé comte le 22 février 1799.

Les comtes Orlow-Denissow. Il ne faut point les confondre avec les comtes Orlow. Théodore Denissow, de simple cosaque, s'éleva, par sa valeur et sa loyauté, aux grades de général en chef et d'hetman des Cosaques du Don, et fut créé comte le 4 avril 1799, pour ses exploits en Italie, à l'époque de la conquête de ce pays par le grand Souvorow. N'ayant point de postérité masculine, il obtint la transmission de son nom et de son titre à son petit-fils, le général Basile Orlow, guerrier valeureux et loyal, qui se signala dans les campagnes de 1812, 1813 et 1814, et dont la famille est d'origine cosaque.

Les comtes Koutaissow. Jean Koutaissow, esclave circassien amené à Pétersbourg et devenu valet de chambre du grand-duc Paul, fut grand écuyer et baron sous le règne de ce prince, et reçut de lui le titre de comte, le 5 mai 1799[1].

[1] A l'époque du retour de Souvorow à Saint-Pétersbourg, après la campagne d'Italie, en 1799, Paul eut assez peu de sentiment des convenances pour envoyer Koutaissow complimenter le grand capitaine sur son arrivée. Le spirituel et malicieux guerrier lui dit: „Veuillez „bien excuser, M. le comte, un pauvre vieillard dont la mémoire faiblit: „je ne me rappelle plus l'origine de votre illustre famille. Vous avez „sans doute obtenu le titre de comte pour avoir remporté quelque „grande victoire? — Je n'ai jamais été militaire, mon prince, répondit „l'ex-valet. — Alors, vous avez sans doute été ambassadeur? — Ja- „mais, mon prince. — Ministre? — Non plus. — Quel poste impor- „tant avez-vous donc occupé? — J'ai eu l'honneur d'être valet de

Les comtes Wassiliew. Alexis Wassiliew, fils d'un scribe, devint ministre des finances, fut créé baron en 1797 et comte le 15 septembre 1801. Ce fut l'un des hommes d'État les plus honorables qu'ait possédés la Russie. N'ayant point de postérité masculine, il obtint, en 1807, la transmission de son titre à son neveu, M. Wladimir Wassiliew.

Les comtes Tatistchew. (Voyez page 53.)

Les comtes Pratassow. L'une des branches de cette famille, fort distinguée dans les annales de la Russie, et dont la noblesse remonte au quatorzième siècle, obtint la dignité comtale le 15 septembre 1801.

Les comtes Goudovitch, branches cadettes. (Voyez page 77.)

Les comtes Platow. Le valeureux et loyal Platow, qui, de simple cosaque, s'éleva, par son mérite, au grade de général en chef, et s'illustra dans le poste d'hetman des Cosaques du Don pendant les campagnes de 1812, 1813 et 1814, fut créé comte le 29 octobre 1812.

Les comtes de Benningsen. Le baron de Benningsen, gentilhomme hanovrien, entra au service de Russie sous

„chambre de Sa Majesté. — Ah! c'est fort honorable, M. le comte." Et puis, sonnant son valet de chambre, il dit à ce dernier: „Troschka! „je te répète tous les jours qu'il faut cesser de boire et de voler, tu „ne veux point m'écouter. Eh bien! vois monsieur: il était valet de „chambre comme toi: mais n'ayant jamais été ivrogne ni voleur, il se „trouve aujourd'hui grand écuyer de Sa Majesté, chevalier de tous les „ordres de Russie et comte de l'empire! Tâche de suivre son exemple."

Catherine, fut l'un des assassins de Paul, et général en chef sous le règne d'Alexandre. Capitaine distingué, il fut créé comte le jour de l'entrée des alliés à Leipzig, le 8 octobre 1813.

Les comtes de Lambsdorff. Le général Mathieu de Lambsdorff, gentilhomme courlandais, fut le gouverneur de l'empereur Nicolas et du grand-duc Michel, et reçut le titre de comte le jour du mariage de l'empereur Nicolas, le 2 juillet 1817.

Les comtes Konovnitsyne. Ancienne et illustre famille inscrite au *livre de velours,* dont la noblesse remonte au quatorzième siècle, et dont l'origine est la même que celle des Romanow et des Schérémetew. Le général Pierre Konovnitsyne, créé comte le 12 décembre 1819, se signala dans la campagne de 1812, fut ensuite ministre de la guerre et directeur en chef des établissements militaires d'éducation. Militaire distingué, administrateur habile, homme loyal, il mourut en 1822.

Les comtes Gouriew. Alexandre Gouriew (dont le père avait été anobli) administra les terres du célèbre ministre d'Élisabeth, le maréchal comte Pierre Schouvalow, et la protection de la famille Schouvalow aida son fils, Dmitry Gouriew, à devenir ministre des finances sous le règne de l'empereur Alexandre. Dmitry Gouriew, créé comte le 12 décembre 1819, mourut en 1825, laissant deux fils qui ont hérité de son immense fortune, et se sont

fait estimer pour la loyauté de leur caractère. L'aîné, le comte Alexandre, est aujourd'hui président du département de l'économie politique de l'empire; le second, le comte Nicolas, a occupé avec distinction plusieurs postes diplomatiques.

Les comtes Pozzo di Borgo. Ce sont les seuls comtes de l'empire de Russie qui ne soient point sujets russes. Charles-André Pozzo di Borgo, issu d'une famille corse, admis, en 1805, au service russe, ambassadeur de Russie à Paris et à Londres, fut créé comte par l'empereur Nicolas, le 22 août 1826. La biographie de cet illustre homme d'État, l'un des étrangers qui méritèrent le plus de la Russie, est trop connue pour que nous entrions dans des détails à cet égard. N'ayant jamais été marié, le comte Charles-André obtint de l'empereur Nicolas le droit de transmettre son titre à celui de ses neveux qu'il lui plairait de choisir, et son choix tomba sur M. Charles Pozzo di Borgo, qui a épousé mademoiselle Valentine de Crillon, fille de M. le duc de Crillon.

Les comtes Strogonow de la deuxième branche comtale, laquelle est la branche aînée de la famille. (Voyez page 78.)

Les comtes de Toll. Antique et illustre maison de Livonie, dont la noblesse et le titre baronial remontent au treizième siècle. Le général baron Charles de Toll, décédé en 1842, l'un des plus brillants capitaines dont les

annales russes fassent mention, s'illustra dans les campagnes de 1812, 1813 et 1814, et dans les guerres plus récentes de Turquie et de Pologne, et fut plus tard membre du conseil de l'empire et directeur en chef des ponts et chaussées (poste équivalant en Russie à celui de ministre). Il fut créé comte le 9 juin 1829, pour la part qu'il avait prise à la bataille de Koulevtcha en Turquie, gagnée par le maréchal Diebitsch, et au succès de laquelle le général de Toll avait puissamment contribué.

Les comtes Oppermann. Le général Charles Oppermann, né en Allemagne, entra au service de Russie en 1782, et fut créé comte le 1er juillet 1829. C'était un ingénieur fort distingué et un savant militaire.

Les comtes Cancrine. François Cancrine, fils d'un juif hessois, vint chercher fortune en Russie sous le règne de Catherine. Il administra les salines de Staraïa-Rousse, et mourut en 1816. Son fils, M. George Cancrine, ministre des finances, fut créé comte le 22 septembre 1829, et mourut 9 septembre 1845.

Les comtes Golénistchew-Koutouzow. Cette illustre famille, dont la noblesse date du quatorzième siècle, se trouve inscrite au *livre de velours*. Le général Basile Golénistchew-Koutouzow fut créé comte le 8 novembre 1832. Cette maison a produit deux feld-maréchaux: le célèbre prince Michel Golénistchew-Koutouzow, créé comte en 1811, et *prince de Smolensk* en 1812, décédé sans postérité mas-

culine en 1813, célèbre général de l'époque de Catherine, ambassadeur à Constantinople, et dont le nom est immortel depuis la campagne de 1812, où il commanda en chef toutes les armées russes. L'autre feld-maréchal de cette famille, Jean Golénistchew-Koutouzow, mort en 1802, fut président du collége de l'amirauté (c'est-à-dire ministre de la marine) sous le règne de Paul.

Les comtes de Benckendorff. Famille de bourgeoisie esthonienne, anoblie à la fin du dix-septième siècle. Le général Alexandre de Benckendorff, ministre de la police, fut créé comte le 8 novembre 1832, et, à défaut d'hoirs mâles, son titre fut transféré, le 15 décembre suivant, à son neveu, M. Constantin de Benckendorff.

Les comtes Essen-Steenbock-Fermor. Le général Essen, gouverneur général de Saint-Pétersbourg et membre du conseil de l'empire, fut créé comte le 1er juillet 1833, et, à défaut d'hoirs mâles, son nom fut conféré à son gendre, M. le comte de Steenbock-Fermor, qui s'appelle aujourd'hui *comte d'Essen-Steenbock-Fermor.* Un général Fermor, dont l'origine m'est inconnue, se signala dans la guerre de sept ans, et fut créé comte le 12 juin 1758. Son nom passa à l'une des branches de la maison des comtes de Steenbock, maison illustre dans les fastes de la Suède.

Les comtes Levaschow. La maison Levaschow, originaire de Lithuanie, occupe une place fort honorable dans

l'histoire de Russie. Sa noblesse date du quinzième siècle[1]. Basile Levaschow, grand veneur sous le règne de Paul, eut plusieurs enfants naturels, auxquels l'empereur Alexandre conféra la noblesse et le nom de *Levaschow*. L'un d'eux, le général Basile Levaschow, ancien gouverneur général de Kiew, de Volhynie et de Podolie, où il laissa les souvenirs les plus honorables, nommé président du conseil de l'empire, fut créé comte en 1833, et mourut en 1846.

Les comtes Mordvinow. Jean Mordvinow, anobli en 1682, périt à la bataille de Narva en 1700, laissant sa femme enceinte. Elle accoucha deux mois après d'un fils appelé Simon, qui fut l'un des amiraux russes les plus distingués au dix-huitième siècle. S'étant marié dans un âge avancé, il eut deux fils, Alexandre et Nicolas. M. Nicolas Mordvinow, amiral encore plus distingué que ne le fut son père, l'un des meilleurs hommes d'État qu'ait produits la Russie, et dont le mérite n'est égalé que par sa loyauté, fut ministre de la marine sous le règne de l'empereur Alexandre. Ce vénérable Nestor des hommes d'État de la Russie, fut créé comte le 25 juin 1834.

Les comtes Kissélew. La noblesse authentique de la famille Kissélew remonte au seizième siècle. Le général Paul Kissélew, ancien président des divans de Moldavie et de Valachie, aujourd'hui ambassadeur de Russie à Paris,

[1] L'une des branches de cette famille porte le nom de *Svétchine*.

l'un des hommes d'État les plus distingués de l'Europe, fut créé comte le 25 mars 1839. Il n'a point d'enfants de son mariage avec la comtesse Sophie Potocka, issue de l'antique et illustre maison Potocki, si célèbre dans les fastes de la Pologne.

Les comtes Kleinmichel. André Kleinmichel, paysan finnois, entra au service comme soldat et s'éleva au grade de lieutenant-général. Son fils, le général Pierre Kleinmichel, directeur en chef des ponts et chaussées et membre du conseil de l'empire pendant les dernières années du règne de Nicolas Ier, fut créé comte le 25 mars 1839.

Les comtes Bloudow. La noblesse authentique de cette famille remonte au seizième siècle. M. Dmitry Bloudow, ancien ministre de l'intérieur et aujourd'hui président du premier département du conseil de l'empire, l'un des hommes les plus instruits et les plus spirituels de la Russie, fut créé comte le 19 avril 1842.

Les comtes Jagousinsky. Paul Jagousinsky, Lithuanien de naissance et fils d'un maître d'école, fut aide de camp de Pierre Ier. Nous nous respectons trop pour entrer dans les détails de l'origine de sa faveur auprès de ce prince, qui l'employa à plusieurs missions diplomatiques, et le

nomma enfin procureur général du sénat (c'est-à-dire ministre de la justice). Devenu plus tard grand écuyer, il fut créé comte par l'impératrice Anne, le 19 janvier 1731. Son fils unique, le général comte Serge, décéda sans postérité en 1806.

Les comtes Razoumovsky. Grégoire Razoumovsky, paysan petit-russien, eut deux fils, Alexis et Cyrille. Alexis Razoumovsky (né en 1709, mort en 1771) fut chantre à la chapelle de la cour, plut à la grande-duchesse Élisabeth, et devint l'amant de cette princesse, qui, une fois montée sur le trône, le nomma grand veneur et feld-maréchal, l'épousa secrètement[1], le fit nommer comte du saint-empire romain par l'empereur Charles VII, le 16 mai 1744, et le créa comte russe le 15 juillet de la même année. Tous les enfants issus de son mariage avec l'impératrice moururent en bas âge. Son frère Cyrille (né en 1728, mort en 1803) fut créé comte le 15 juillet 1744, et élevé, en 1750, à l'âge de vingt-deux ans, aux dignités d'hetman de la Petite-Russie et de feld-maréchal de l'empire. Ayant voulu rendre la dignité d'hetman héréditaire dans sa famille, il en fut privé par Catherine la Grande, en 1764. Les deux frères, partis de si bas, se signalèrent par la noblesse de leur caractère, par leur loyauté, leur générosité, et le bel usage qu'ils firent de leur

[1] La célébration du mariage eut lieu à l'église du village de Pérovo, près de Moscou.

fortune colossale. Le comte Cyrille était de plus un homme d'un mérite supérieur. Il eut plusieurs fils, dont l'un, le comte Alexis, fut ministre de l'instruction publique sous le règne de l'empereur Alexandre, et avec la mort de son fils le comte Pierre, arrivée à Odessa en 1837, s'éteignit la lignée masculine des comtes Razoumovsky[1]. Un autre fils du comte Cyrille, le comte André, ministre en Suède et à Naples, puis ambassadeur à Vienne, fut créé prince russe en 1815 et décéda sans postérité en 1836. Le nom de Razoumovsky se trouve porté aujourd'hui par deux veuves: la princesse Razoumovsky et la comtesse Léon Razoumovsky, née princesse Viasemsky.

Les comtes Orlow-Tchesmensky. (Voyez page 49.)

Les comtes Samoïlow. Alexandre Samoilow, procureur général (c'est-à-dire ministre de la justice et de la police) sous le règne de Catherine, fut créé comte le 1er janvier 1795. Sa lignée masculine s'éteignit en 1842, et son nom n'est porté aujourd'hui que par sa belle-fille, la comtesse Julie Samoilow, née comtesse de Pahlen.

Les comtes Golovine. Leur aïeul vint de Crimée pour s'établir en Russie en 1488. Cette maison, inscrite au

[1] Il y a en Autriche des comtes Razoumovsky, fils du comte Grégoire (le frère du prince André); mais le mariage du comte Grégoire ne fut jamais reconnu en Russie.

livre de velours, donna plusieurs boyards, et joua, dans les fastes de la Russie, un rôle illustre et glorieux. Le boyard Théodore Golovine, grand amiral, feld-maréchal et chancelier de Pierre Ier, ambassadeur en Chine et ministre des affaires étrangères, fut créé comte du saint-empire romain par Léopold Ier, le 16 novembre 1702. Son fils, le comte Nicolas, fut amiral et président du collége de l'amirauté (c'est-à-dire ministre de la marine).

Les comtes Zoubow. Les prétentions de la famille Zoubow remontent au treizième siècle, et sa noblesse authentique au dix-septième. Platon Zoubow, le dernier des favoris de Catherine, grand maître de l'artillerie à vingt-six ans, obtint pour son père, le sénateur Alexandre Zoubow, la dignité de comte du saint-empire romain, accordée par François II, le 7 février 1793, et pour lui-même la dignité de prince du saint-empire romain, accordée par le même empereur, le 2 juin 1796. Le comte Alexandre eut quatre fils: le comte Nicolas, souche de la branche aînée des comtes Zoubow; le comte Dmitry, souche de la branche cadette; le prince Platon et le comte Valérien; ces deux derniers décédés sans postérité masculine. Le comte Nicolas, l'un des assassins de Paul, porta à ce malheureux prince le dernier coup (qui brisa la tempe), et au couronnement d'Alexandre il fut nommé grand écuyer; le prince Platon, digne émule de son frère aîné, joua un rôle dans le même drame; les deux autres frères, le comte

Dmitry et le comte Valérien, furent des hommes honorables, et le comte Valérien, militaire distingué, se rendit célèbre par sa campagne du Caucase et par la prise de Derbent, en 1796.

Les comtes Markow. Arcadius Markow, fils d'un scribe, s'éleva par son mérite, sous le règne de Catherine II, aux plus hautes dignités de l'État; sous le règne d'Alexandre, il fut ambassadeur en France, et décéda en 1827 sans laisser de postérité masculine. L'empereur François II lui conféra, ainsi qu'à ses deux frères, Héraclius et Élie, la dignité de comte du saint-empire romain, le 27 juin 1796. Le comte Héraclius, officier général distingué, se fit estimer pour la loyauté d'un caractère tout chevaleresque.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Familles inscrites au livre de velours.

(Il n'est fait mention ici que des familles qui existent encore.)

Les Babarykine.

Les Belkine.

Les Bobristchew-Pouchkine.

Les Borozdine.

Les Boutourline.

Les Dmitriew-Mamonow.

Les Glébow.

Les Glébow-Stréschnew.

Les Golénitschew-Koutouzow.

Les Golovine.

Les Jérébtzow.

Les Isléniew.

Les Khvostow.

Les Kologrivow.

Les Koltovsky.

Les Kolytchew.

Les Konovnitsyne.

Les Koutouzow.

Les Kvachnine-Samarine.

Les Ladyghine.

Les Lapoukhine.

Les Laptéw.

Les Loupandine.

Les Miatlew.

Les Moussine-Pouchkine.

Les Népluiéw.

Les Novossiltsow.

Les Otiaiéw.

Les Pléstchéiéw.

Les Pouchkine.

Les Poustorosláw.

Les Sabourow.

Les Saltykow.

Les Samarine.

Les Schafrow.

Les Schérémétew.

Les Schischkow.

Les Tchotglokow (même origine que celle des Saltykow).

Les Wékétniéw.

Les Wéliaminow.

Les Wéliaminow-Woronzow.

Les Wéliaminow-Zernow.

Les Wolynski.

Les *Bélkine*, les *Khvostow*, les *Otiaiéw* et les *Schafrow* sont issus d'Alexis Khvoste, *tyssiatskoy* (maire) de la ville de Moscou au milieu du quatorzième siècle. Dmitry Khvostow, neveu, par sa femme, du grand Souvorow, fut créé comte par Charles-Emmanuel IV, roi de Sardaigne, en 1799.

Les *Borozdine*, les *Poustoroslów* et les *Schischkow* remontent en noblesse aux premières années du quatorzième siècle. Les Borozdine ont donné aux quinzième et seizième siècles plusieurs boyards distingués. L'amiral Alexandre Schischkow, homme érudit et loyal, fut ministre de l'instruction publique de 1824 à 1828.

Les *Bobristchew-Pouchkine*, les *Boutousline*, les *Kologrivow*, les *Miatlew*, les *Moussine-Pouchkine* et les *Pouchkine*, sont issus de *Radscha*, lequel vint d'Allemagne en Russie au milieu du treizième siècle. La maison Pouchkine a donné plusieurs boyards au dix-septième siècle, et, au dix-neuvième, elle a produit le poëte le plus national qu'ait jamais eu la Russie, le célèbre Alexandre Pouchkine (né en 1799, mort en 1837), dont le nom fera époque dans la littérature russe.

Les *Glébow*, les *Koltovsky*, les *Lapoukhine* les *Laptew* et les *Loupandine* sont issus de Gléb, capitaine distingué de la fin du quatorzième siècle. La maison Glébow a produit des ministres et des officiers généraux de distinction. Le général Alexandre Glébow, procureur général (c'est-à-dire ministre de la justice et de la police) sous Pierre III et sous Catherine II, fut marié à la comtesse Marie Hendricow, cousine germaine de l'impératrice Élisabeth et tante de Pierre III. Son frère, le général Théodore Glébow, épousa la dernière héritière de la famille des Stréschnew[1], et son petit-fils porte aujourd'hui les noms de *Glébow-Stréschnew*.

La noblesse des *Koutouzow* et des *Golénistchew-Koutouzow* remonte au quatorzième siècle.

Celle des *Jérébtzow* et des *Pléstchéiéw* remonte aux premières années du quatorzième siècle. L'illustre maison Pléstchéiéw a donné plusieurs boyards et produit des hommes remarquables aux quinzième et seizième siècles. De cette maison est sorti le métropolitain Alexis de Moscou, qui contribua si puissamment à la centralisation du pouvoir en Russie au quatorzième siècle, et fut canonisé par

[1] Le czar Michel, fondateur de la dynastie des Romanow, épousa en septembre 1624 la princesse Marie Dolgorouky (voyez page 19). Devenu veuf en janvier 1625, il se remaria, l'année suivante, avec Eudoxie Stréschnew, fille de Lucien Stréschnew. Dans le courant du dix-septième siècle, cette famille a donné plusieurs boyards et produit des hommes remarquables dans la guerre et dans l'administration. Elle s'éteignit dans les dernières années du dix-huitième siècle.

l'Église russe. Ses reliques reposent au couvent de Tchoudovo, au Kremlin.

Les *Isléniew*, les *Wéliaminow* et les *Wéliaminow-Woronzow*, remontent en noblesse au commencement du quatorzième siècle. Une branche de cette famille porta le nom de *Woronzow*, produisit des boyards célèbres, et s'éteignit en 1576. La maison Wéliaminow a donné, au dix-neuvième siècle, des officiers généraux de distinction.

Les *Kolytchew*, dont l'origine est la même que celle des Romanow et des Schérémétew, ont donné plusieurs boyards. L'un des Kolytchew fut envoyé de Russie à Paris à l'époque du consulat. Les *Népluiéw*, branche de la même maison, ont donné des boyards, des capitaines et des administrateurs distingués.

Les *Samarine* et les *Kvachnine-Samarine*. Leur aïeul vint de Lithuanie au quatorzième siècle, et son fils, Rodione *Kvachnia*, fut un boyard célèbre.

La noblesse des *Novossiltsow* remonte au quatorzième siècle. L'homme le plus distingué de cette famille fut Nicolas Novossiltsow, ministre de l'empereur Alexandre dans le royaume de Pologne, ensuite président du conseil de l'empire et du comité des ministres à Saint-Pétersbourg, créé comte par l'empereur Nicolas en 1835, et décédé sans postérité en 1838.

Les *Sabourow* et les *Wéliaminow-Zérnow* sont de la même origine que l'illustre maison *Godounow*, qui régna

sur la Russie de 1598 à 1606. (Les branches non régnantes de la maison Godounow s'éteignirent à la fin du dix-septième siècle.) La noblesse de ces familles remonte à la moitié du quatorzième siècle. Les Sabourow ont donné plusieurs boyards célèbres.

Les *Wékéntiew*. Branche de la maison Simsky, illustre dans les fastes militaires de la Russie, elle s'éteignit à la fin du seizième siècle. Les Wékéntiew, qui existent encore, remontent en noblesse aux premières années du quinzième siècle.

Les *Wolynski*. Leur aïeul, guerrier célèbre, vint de Volhynie à Moscou en 1370. Il commanda un corps d'armée à la fameuse bataille de Koulikovo, en 1390, où pour la première fois une armée mongole fut taillée en pièces par les Russes. Cette maison a produit plusieurs boyards et des hommes célèbres. Artémius Wolynski, grand veneur et ministre du cabinet sous le règne de l'impératrice Anne, est connu dans l'histoire par sa tentative de renverser Biren, favori d'Anne, tentative qu'il paya de sa tête, en 1739. Nous ignorons si cette illustre famille existe encore.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Familles de boyards du dix-septième siècle,

QUI N'ONT PU ARRIVER A SE FAIRE INSCRIRE AU LIVRE DE VELOURS.

(Il n'est fait mention ici que des familles qui existent encore.)

Ces familles sont: les *Apraxine,* les *Golovkine* (voyez page 85), les *Hitrow,* les *Kondyrew* (dont la noblesse remonte au seizième siècle), les *Iazykow,* les *Matiouchkine,* les *Narychkine,* les *Sokovnine* et les *Youchkow.* (La noblesse de ces deux dernières familles remonte au seizième siècle.)

Les *Hitrow.* Leur origine est la même que celle des Apraxine. Cette maison a produit des officiers généraux de distinction.

Les *Matiouchkine.* Leur noblesse remonte au quinzième siècle. Dmitry Matiouchkine fut créé comte du saint-empire romain par François Ier, le 18 novembre 1762. Il décéda sans laisser de postérité masculine.

Les *Narychkine.* Écrivant une notice généalogique et non pas une notice mythologique, nous ne discuterons point la prétention des Narychkine à se dire issus des anciens souverains de la ville d'Égra, en Bohême. Leur vrai nom est *Yarychkine,* et leur noblesse date de l'an 1670. Ils étaient des laboureurs du village de *Staro-Kirkino,* situé à vingt verstes (cinq lieues de France) de la ville de Mikhaïlow (dans les gouvernement actuel de Riazan)[1]. Natalie Yarychkine, fille de Cyrille Yarychkine, habitait, à Moscou, dans la maison de sa marraine, madame Matvéiéw, dont le mari, de simple soldat, s'était élevé à la dignité de boyard et à l'amitié du czar Alexis[2]. Ce prince, qui honorait parfois Matvéiéw de ses visites, s'éprit de Natalie Yarychkine, l'épousa le 22 janvier 1671, et de ce mariage naquit, le 30 mai 1672, Pierre Ier. Cyrille Yarychkine, trouvant son nom ignoble[3], obtint, pour lui et ses cousins, l'autorisation de s'appeler *Narychkine.* Il

[1] Ce village existe encore.

[2] Le fils unique de cet illustre boyard, de cet homme d'État si habile, André Matvéiéw, ministre de Russie à Londres et à Vienne, fut créé comte du saint-empire romain par Charles VI, le 20 février 1715. A la mort de son fils unique, Théodore, s'éteignit, en 1734, la maison des boyards comtes Matvéiéw.

[3] Ce nom prête à une sale équivoque.

fut élevé, ainsi que ses deux fils aînés, Jean et Léon, à la dignité de boyard. Le fils du boyard Léon, Alexandre Narychkine, reçut de Pierre Ier, en 1719, le titre de comte, que lui et ses descendants n'ont jamais voulu porter[1]. Enrichis par les immenses domaines qu'ils avaient obtenus du czar Alexis, les Narychkine ont joui, à peu près jusqu'à nos jours, d'une grande opulence et d'un vaste crédit à la cour, mais aucun d'eux n'a jamais su acquérir, dans les annales de son pays, une place distinguée, une place honorable.

[1] Les Narychkine, à les en croire, auraient refusé le titre de prince; mais cette prétention se peut assimiler à la souveraineté de la ville d'Égra.

CHAPITRE SIXIÈME.

Maisons princières de Pologne et de Lithuanie.

(PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.)

(Il n'est fait mention ici que des familles qui existent encore et habitent le territoire de l'empire de Russie ou du royaume de Pologne.)

---

1. Les princes Czartoryski.
2. Les princes Czetwertinski-Sviatopolk.
3. Les princes Drouçki-Lubecki.
4. Les princes Giedroyç.
5. Les princes Iablonowski.
6. Les princes Lubomirski.
7. Les princes Mirski.
8. Les princes Oginski.
9. Les princes Pouzina.
10. Les princes Radziwill.
11. Les princes Sangouszko.

12. Les princes Sapiéha.
13. Les princes Schouiski.
14. Les princes Woroneçki.
15. La princesse Zaionczek.

Les princes Czartoryski. Cette maison, la plus illustre de Pologne, est issue en lignée mâle, directe et légitime, d'Olgerd, grand-duc de Lithuanie, le quatrième fils du grand Guédimine[1]. Olgerd, l'un des souverains les plus célèbres

[1] Voici la liste des diverses branches de la maison de Guédimine, par ordre de primogéniture. Sur vingt et une branches, il n'y en a plus que sept qui existent aujourd'hui.

Les princes Havanski, } *aujourd'hui princes russes.*
Les princes Galitsyne, } *aujourd'hui princes russes.*
Les princes Kourakine, } *aujourd'hui princes russes.*
Les princes Stchéniatew, *maison éteinte en 1568.*
Les princes Koréçki, } *maisons éteintes.*
Les princes Poloubinski, } *maisons éteintes.*
Les princes Tronbetskoy, *aujourd'hui princes russes.*
Les princes Woroneçki.
Les princes Sbarajski, } *maisons éteintes.*
Les princes Wisniowieçki, } *maisons éteintes.*
Les princes Poréçki, } *maisons éteintes.*
Les princes Pinski, } *maisons éteintes.*
Les princes Slouçki, } *maisons éteintes.*
Les princes Bielski, } *maisons éteintes.*
Les princes Czartoryski.
Les rois de Pologne de la branche de Jagellon, *maison éteinte.*
Les princes Ijéslawsky, *maison éteinte.*
Les princes Mstislawski, *maison éteinte en 1622.*
Les princes Sangouszko.
Les princes Kochirski, } *maisons éteintes.*
Les princes Kowélski, } *maisons éteintes.*

de son siècle, eut onze fils, dont le second, *Koriboute* (lequel, devenu chrétien, prit le nom de Dmitry) régna à Briansk et à Troubtchevsk, et fut la souche des princes Troubetskoy et des princes Woroneçki; le quatrième, *Korighailo*, une fois devenu chrétien, prit les noms de Constantin-Casimir, et fut la souche des princes Czartoryski; le sixième, *Iaghailo* (connu dans l'histoire sous le nom *Jagellon)*, réunit sous son sceptre la Pologne et la Lithuanie, et donna son nom à toute la dynastie de son grand-père Guédimine. Le nom des Czartoryski brille à toutes les pages de l'histoire de Pologne, et plusieurs d'entre eux furent sur le point de ceindre le diadème de ce pays.

Les princes Czetwertinski-Sviatopolk, les princes Drouçki-Loubeçki, les princes Mirski et *les princes Pouzina*, sont issus d'anciennes maisons souveraines dont les possessions se trouvaient situées dans les gouvernements actuels de Minsk et de Volhynie. Les deux premières familles sont illustres à plus d'un titre dans l'histoire de Pologne. M. le prince Xavier Lubeçki, l'un des hommes d'État les plus remarquables de l'Europe, fut ministre des finances du royaume de Pologne de 1815 à 1830, et après membre du conseil de l'empire à Saint-Pétersbourg.

Les princes Giedroyç. Leurs aïeux ont régné sur une partie de la Lithuanie avant l'avénement de la dynastie des Jagellons.

Les princes Iablonowski. Le palatin Iablonowski, grand maître de l'artillerie de la couronne sous le règne de Jean Sobieski, fut créé prince du saint-empire romain par l'empereur Léopold, en 1678.

Les princes Lubomirski. Leur noblesse authentique remonte au onzième siècle; au seizième ils furent créés comtes du saint-empire romain, et en 1637 ils furent élevés à la dignité de princes du saint-empire romain. Les Lubomirski ont occupé avec gloire les plus hautes dignités de l'État, tant en Pologne qu'en Lithuanie.

Les princes Oginski. Branche d'une antique famille lithuanienne, illustre dans les annales de la Pologne et de la Lithuanie.

Les princes Radziwill. Famille lithuanienne non moins antique et non moins illustre que la précédente. L'empereur Maximilien Ier éleva Nicolas Radziwill, en 1518, à la dignité de prince du saint-empire romain. Le prince Antoine Radziwill fut marié à la princesse Louise de Prusse, cousine germaine du grand Frédéric.

Les princes Sangouszko. Ils sont issus en lignée mâle, directe et légitime de Lubarte, sixième fils du grand Guédimine et oncle de Jagellon.

Les princes Sapiéha. Cette famille, aussi antique et aussi illustre que celles des Oginski et des Radziwill, fut investie, au dix-huitième siècle de la dignité princière du saint-empire romain.

Les princes Schouiski. Ils sont issus en lignée mâle, directe et légitime de la branche de la maison de Rurik, qui régna à Souzdale (dans le gouvernement actuel de Wladimir). S'ils avaient conservé leur titre de princes russes, leur rang de primogéniture les placerait dans la liste entre les Oukhtomsky et les Gagarine (voyez pag. 25). Cette antique et illustre maison a produit plusieurs hommes remarquables: le prince Basile Schouiski fut élu czar de Russie en 1606 et régna quatre ans[1]. Le grand nom de Schouiski s'éteignit en Russie au dix-septième siècle; mais l'une des branches de cette famille, émigrée en Pologne au seizième, y a continué la filiation de la maison sans interruption jusqu'à nos jours.

Les princes Woroneçki. (Voyez le paragraphe sur les princes Czartoryski.)

Madame la princesse Zaionczek. Veuve du général de ce nom, qui s'illustra sous les drapeaux de Napoléon et de Kosciuszko, fut vice-roi de Pologne depuis 1815 jusqu'à sa mort, fut créé prince polonais par l'empereur Alexandre en 1820, et décéda en 1826 sans laisser de postérité masculine.

[1] En 1610, les Polonais s'emparèrent de Moscou, et leur général Zolkiewski fit élire czar de Russie le prince Ladislas de Pologne; mais le prince Ladislas n'ayant point voulu embrasser la religion grecque, toute la Russie se souleva, chassa les Polonais, et, le 21 février 1613, les deux chambres (*douma boiarskaia* et *douma zemskaia*) placèrent la couronne de Russie sur la tête du jeune Michel Romanow.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Maisons princières d'illustre origine étrangère,

ÉTABLIES SUR LE TERRITOIRE DE L'EMPIRE, SANS SE TROUVER INVESTIES DE LA DIGNITÉ PRINCIÈRE DE RUSSIE.

(Par ordre alphabétique.)

Les princes Cantacuzène. Branche de l'illustre maison de ce nom, qui régna sur l'empire d'Orient.

Les princes du Daghestan, musulmans jusqu'à ce jour, et dont le vrai titre est *schamhale Tarkovskyi, vali Daghestanskyi* (c'est-à-dire souverains de Tarki, seigneurs du Daghestan). Tarki est une ville du Daghestan (province riveraine de la mer Caspienne), et cette illustre famille y règne encore sous la suzeraineté de la Russie.

Les princes Doundoukow-Karsakow. Aiouka, kan d'une horde de Calmoucks sous le règne de Pierre Ier,

rendit à ce prince les services les plus signalés, et cet exemple fut suivi par son petit-fils, Doundouk-Ombo, kan de la même tribu, sous le règne de l'impératrice Anne. L'un des fils de Doundouk-Ombo embrassa la religion chrétienne, et s'appela *prince Doundoukow.* L'empereur Alexandre autorisa M. Michel Karsakow, qui avait épousé la fille du dernier prince Doundoukow, à hériter du nom et du titre de son beau-père.

Les princes Éristow. Leurs aïeux ont possédé une principauté en Géorgie. La noblesse de cette illustre famille remonte au dixième siècle, et son nom veut dire en géorgien *chef du peuple (éris taw).*

Les princes Ghirey, ou plutôt les *kans Girey,* car ils sont encore musulmans, autrefois souverains de la Crimée. Cette illustre maison, l'une de celles qui descendent de Gengis-Kan, y régna jusqu'en 1783, époque de la réunion définitive de la presqu'île de Crimée à l'empire de Russie. Si la maison régnante en Turquie venait à s'éteindre, les princes Ghirey seraient les héritiers légitimes du trône ottoman; mais il n'est guère probable qu'ils seraient admis à faire valoir leurs droits à ce bel héritage.

Les princes Grousinsky. (Grousinsky veut dire en russe: *de Géorgie).* Cette dynastie, l'une des plus antiques et des plus illustres de l'Asie, et dont l'origine se perd dans la nuit des temps[1], régna en Géorgie jusqu'à

[1] On la regarde généralement comme une branche de la maison

l'an 1801, époque où la Russie s'empara définitivement de ce pays.

Les princes Orbélianow et *les princes Tchevtchévadzé.* Deux antiques et illustres maisons sibériennes, fréquemment alliées à la maison régnante de Géorgie.

Les princes de Sayn-Wittgenstein. La maison de Sayn, branche de celle de Nassau[1], dont la noblesse remonte au dixième siècle, s'éteignit dans la lignée masculine au treizième; et la fille du dernier comte de Sayn, la comtesse Adélaïde, épousa le comte Jean de Sponheim. De ce mariage naquirent deux fils, dont le second, Godefroy, s'appela comte de Sayn. Son petit-fils, le comte Valentin, épousa la comtesse Élisabeth de Wittgenstein, fille et unique héritière du dernier comte de ce nom. L'un des descendants du comte Godefroy, Chrétien-Louis-Casimir, comte de Sayn-Wittgenstein-Berlebourg, et comte *immédiat* du saint-empire romain, entra au service de Russie en 1752, et mourut en 1797, après avoir eu deux fils. L'aîné, le comte Paul-Charles-Louis, décéda sans postérité en 1790. Le comte Louis-Adolphe-Pierre (né en 1769), commanda en chef le premier corps d'armée russe pendant la cam-

des Bagratides, qui relevèrent, au dixième siècle, dans la contrée montueuse qui entoure le lac de Wan, l'indépendance de la nation arménienne.

[1] La maison de Nassau se divisait en plusieurs branches, dont deux existent aujourd'hui: la maison ducale de ce nom, et la maison royale des Pays-Bas.

pagne de 1812, et s'illustra par la victoire de Kliastitzy, à laquelle la ville de Saint-Pétersbourg fut redevable de son salut. En 1813, il commanda en chef, pendant plusieurs semaines, toutes les armées russes et prussiennes, et en juin 1834 il fut élevé à la dignité de prince prussien par Frédéric-Guillaume III. Nommé feld-maréchal des armées russes et membre du conseil de l'empire, cet illustre et vénérable capitaine, dont la vaillance et la loyauté chevaleresque ne sont égalées que par sa modestie, vivait retiré dans ses terres, dans le gouvernement de Podolie, et mourut le 11 juin 1843.

Les princes Schervaschidzé. Cette maison règne encore en Abhasie (pays riverain de la mer Noire), sous la suzeraineté de la Russie. Elle est une branche de la maison des princes Dadianow, anciens souverains de la Mingrélie. (Voyez page 37.)

N. B. Après avoir fait mention des maisons dont la liste précède, lesquelles ne le cèdent point en illustration aux maisons princières de Russie et de Pologne, nous devons ajouter: 1° que plusieurs familles géorgiennes, arméniennes, tatares et calmouckes ont insolemment usurpé le titre de *princes* et en jouissent impunément; 2° que

tous les princes et comtes qui sont sujets russes, sans être princes russes ni comtes russes, ne se trouvent inscrits à l'armorial officiel de la noblesse de l'empire de Russie que dans la catégorie des gentilshommes non titrés, tout en conservant la jouissance de leurs titres étrangers.

CHAPITRE HUITIÈME.

Maisons princières et comtales de Russie,

LESQUELLES SONT VENUES A S'ÉTEINDRE DANS LA LIGNÉE MASCULINE.

(Par ordre alphabétique.)

I. *Maisons issues de Rurik, et qui sont venues à s'éteindre avant le règne de Pierre Ier.*

Les princes Bathéiarow de Rostow.

Les princes Belëvsky.

Les princes Bielsky.

Les princes Bouinossow de Rostow.

Les princes Briouhatyi de Rostow.

Les princes Brityi de Rostow.

Les princes Dieiew.

Les princes Gaghine.

Les princes Glouhovsky.

10 Les princes Golénine de Rostow.
Les princes Gorbatyi-Schouisky.
Les princes Gorensky.
Les princes Gvozdew de Rostow.
Les princes Hoholkow.
Les princes Hvorostinine.
Les princes Jijemsky.
Les princes Kargolomsky.
Les princes Kaschine.
Les princes Katyrëw de Rostow.
20 Les princes Kemsky.
Les princes Kloubkow-Massalsky.
Les princes Koubensky.
Les princes Kourliatew.
Les princes Kozelsky.
Les princes Lialovsky.
Les princes Litvinow- Massalsky.
Les princes Lykow.
Les princes Molojsky.
Les princes Novossilsky.
30 Les princes Nozdrévatyi.
Les princes Obolensky-Béloy.
Les princes Obolensky-Nagoy.
Les princes Obolensky- Nogtew.
Les princes Obolensky-Ovtchinine.
Les princes Obolensky-Sérébrianoy.

Les princes Obolensky-Strighine.
Les princes Obolensky-Télépnéw.
Les princes Obolensky-Zolotoy.
Les princes Ohliabinine.
45 Les princes Ossovitsky.
Les princes Palétsky.
Les princes Peninsky.
Les princes Penkow.
Les princes Pérémyschlsky.
Les princes Poyarsky.
Les princes Porhovsky.
Les princes Poujbolsky.
Les princes Priimkow de Rostow.
Les princes Riapolovsky.
50 Les princes Schastounow.
Les princes Sitsky.
Les princes Skopine-Schouisky.
Les princes Soughorsky.
Les princes Temkine de Rostow.
Les princes Temnosinyi.
Les princes Touloupow.
Les princes Tourénine.
Les princes Trostensky.
Les princes Vélikoghaghine.
55 Les princes Youhotsky.
Les Bérezine.

Les Ivine.

Les Karpow-Dalmatow.

Les Ossinine.

Les Vsévolojsky.

II. *Maisons issues de Rurik, et qui sont venues à s'éteindre depuis le règne de Pierre Ier.*

Les princes Andomsky.

Les princes Daschkaw (voyez page 74).

Les princes Goundorow.

Les princes Jirow-Zassékine.

Les princes Korkodinow.

Les princes Kourbsky.

Les princes Mézétsky.

Les princes Repnine (voyez page 27).

Les princes Romodanovsky.

Les princes Troiékourow.

Les Poléw[1].

Les Travine.

Les Zabolotsky.

III. *Maisons princières* créées *et qui sont venues à s'éteindre.*

Année de la création.		Année de l'extinction.
1711.	Les princes Canntémir (princes du saint-empire en 1723)[2]	1820.

[1] Le nom de Poléw fut transmis, par l'impératrice Élisabeth, à la maison Balk, qui descendait des Poléw par les femmes.

[2] Il y eut encore en Russie quatre princes du saint-empire romain,

Année de la création.		Année de l'extinction.
1797.	Le prince Bezborodko	1799.
1812.	Le prince Golénistchew-Koutousow . . .	1813.
1815.	Le prince Razoumovsky	1836.
1832.	Le prince d'Osten-Sacken	1837.

IV. *Maisons comtales.*

1709.	Les comtes Apraxine, de la branche aînée .	17...
1710.	Les comtes Moussine-Pouchkine, de la branche aînée	1836.
1710.	Le comte Théodore Apraxine (grand amiral)	1728.
1721.	Les comtes de Bruce	1791.
1726.	Le comte Reinhold de Loewenwolde . . .	1758.
1727.	Les comtes Scravronsky	17...
1730.	Les comtes Ostermann (voyez page 66) . .	1811.
1730.	Le comte Charles-Gustave de Loewenwolde .	1735.
1731.	Les comtes Iagousinsky (voyez page 90) .	1806.
1739.	Les comtes de Lascy (créés comtes du saint-empire romain en 1741)	18...
1742.	Les comtes Bestoujew-Rioumine (créés comtes du saint-empire romain en 1745) . .	1768.
1744.	Le comte Ouschakow	1747.
1744.	Les comtes Roumiantsow	1838.

dont aucun ne laissa de postérité masculine: Mazeppa († 1709); Orlow (cr. 1772, † 1783); Potemkine (cr. 1776, † 1791); et Zoubow (cr. 1796, † 1820.)

Année de la création.		Année de l'extinction.
1744.	Les comtes Razoumovsky (voyez page 91) .	1837.
1758.	Les comtes Fermor (voyez page 88) . . .	.....
1762.	Les comtes Orlow (voyez page 49) . . .	1832.
1775.	Le comte Potemkine (élevé l'année suivante à la dignité de prince du saint-empire romain)	1791.
1793.	Le comte Kretchetnikow	1793.
1795.	Les comtes Samoilow (voyez page 92) . .	1842.
1797.	Le comte Bezborodko (voyez page 75) . .	1816.
1798.	Les comtes Strogonow (comtes du saint-empire romain depuis 1761) (voyez page 78) .	1817.
1799.	Le comte Araktchéiew	1834.
1799.	Le comte Denissow (voyez page 83) . . .	1811.
1801.	Le comte Wassiliéw (voyez page 84) . . .	1807.
1813.	Le comte Miloradovitch	1825.
1816.	Les comtes Tormassow	1839.
1818.	Le comte Wiazmitinow	1819.
1826.	Le comte Alexandre Tatistchéw	1833.
1826.	Le comte Kourouta	1833.
1826.	Le comte Pozzo di Borgo (voyez page 86) .	1842.
1827.	Le comte Diebitch-Zabalkansky	1831.
1835.	Le comte Novossiltsow	1838.
1839.	Le comte Spéransky	1839.
1847.	Le comte Wrontschenko	1856.

QUELQUES MOTS

AU SUJET DES BARONS RUSSES.

En Russie, les titres de prince et de comte se trouvent l'objet de l'ambition et de la plus ardente convoitise de la part des hauts fonctionnaires de l'empire, mais celui de baron n'a aucune valeur sociale, et le titre de *baron russe* emporte même avec lui une idée de ridicule qu'il faut attribuer surtout à l'usage de le conférer aux banquiers de la cour, dans un pays où la classe industrielle ne jouit d'aucune espèce de considération [1]. On vit même, en 1726,

[1] La déconsidération de la classe industrielle en Russie provient de la facilité qu'ont les fils de riches marchands d'arriver à la noblesse par le service miltaire ou civil. Le corps de la noblesse, en Russie, absorbe incessamment toutes les sommités de la classe industrielle. Il n'y a pas de riche marchand russe qui élève son fils dans l'idée de le

l'un des nains de la cour décoré du titre de baron. (Voyez au bas de la page 135.) Sur vingt-deux familles de barons russes créées depuis Pierre Ier, huit se trouvent éteintes, quatre[2] ont été élevées à la dignité comtale, et dix existent encore. Ce sont:

Les barons Soloview, issus de deux frères, marchands russes, qui avaient établi une maison de commerce en Hollande, et auxquels Catherine Ière conféra le titre de barons, le 1er janvier 1727.

Les barons Tcherkassow. Jean Tcherkassow, secrétaire privé de Pierre Ier, fut créé baron par l'impératrice Élisabeth, le 25 avril 1742. Son fils, baron Jean, fut un amiral distingué.

Les barons Frédéricks. Jean Frédéricks, banquier de la cour, reçut de Catherine II le titre de baron, le 6 avril 1773.

Les barons Mestmacher. Jean Mestmacher, employé supérieur à la chancellerie privée de Catherine, fut envoyé par elle à Vienne pour solliciter de Joseph II, en faveur du comte Grégoire Potemkine, le titre de prince du saint-

faire hériter un jour de son négoce, et de le rendre apte à soutenir honorablement le nom de son père; il l'élève dans l'espérance de le faire arriver à la noblesse héréditaire, et à peine ce dernier a-t-il atteint son but qu'il s'empresse de manifester le mépris le plus indigne pour la profession que son père avait exercée, et dans laquelle ce père avait peut-être acquis l'estime et la confiance de ses confrères.

[2] Les Ostermann, les Strogonow, les Wassiliéw, les Koutaissow.

empire romain. En récompense du succès de sa négociation, Mestmacher fut créé baron russe, le 6 juillet 1777.

Les barons de Meller-Zakomelsky. Jean de Meller, général en chef sous le règne de Catherine II et militaire distingué, reçut de cette princesse, le 30 juin 1789, le titre de baron et le nom de Zakomelsky.

Les barons Velho et *les barons Rall.* Messieurs Velho et Rall, banquiers de la cour sous le règne de Paul, reçurent de ce prince le titre de barons en 1800.

Les barons Stieglitz. M. Louis Stieglitz, banquier de la cour, a reçu de l'empereur Nicolas le titre de baron, le 24 août 1826.

Les barons Bode, 1840.

Les barons Fränkel. M. Fränkel, riche banquier de Varsovie, et entrepreneur des chemins de fer du royaume de Pologne, a reçu le titre de baron en 1851 [1].

[1] Les barons russes dont la descendance masculine est venue à s'éteindre étaient: Schafirow, diplomate célèbre, fils de marchand, te vice-chancelier de l'empire sous le règne de Pierre Ier (création de 1710); le chambellan Constons (1725); Tchétihine, l'un des nains de la cour (1726); le chambellan Pospelow (1728); le médecin anglais sir Thomas Dimsdale (1769), qui vaccina Catherine II et Paul; le général Araktchéiéw (1797), qui plus tard fut créé comte, et décéda sans laisser de postérité légitime (ce fut l'indigne favori de l'empereur Alexandre, et le nom d'Araktchéiéw est devenu dans les annales russes le symbole de la cruauté et de la méchanceté); le marchand Roghovikow, qui prêtait de l'argent au grand-duc Paul, et auquel ce prince, une fois monté sur le trône, conféra le titre de baron; enfin le sénateur Kolokoltsow, en 1801.

TABLE ALPHABETIQUE.

	Pages
Adlerberg, comtes	60
Apraxine	63
Apraxine, comtes	63
Argoutinsky, princes	42
Babarykine	61
Bagratione, princes	36
Baranoff, comtes	60
Barclay de Tolly, princes	44
Bariatinsky, princes	18
Belkine	99
Bélosselsky de Bélozersk, princes	25
Benckendorff, comtes de	88
Benningsen, comtes de	87
Bloudow, comtes	90
Bobrinsky, comtes	74
Bobristchew-Pouchkine	99
Bode, baron	135
Borozdine	99
Boutourline	99
Boutourline, comtes	71
Buxhoevden, comtes de	76
Cancrine, comtes	87

Pages
Cantacuzène, princes 119
Czartoryski, princes 112
Czernyschew, princes 47
Czernyschew-Krouglicow, comtes 69
Czetwertinski-Sviatopolk, princes 113
Dadianow, princes 37
Daghestan, princes du 119
Dmitriew-Mamonow 97
Dmitriew-Mamonow, comtes 75
Dolgorouky, princes 19
Doulow, princes 24
Doundoukow-Karsakow, princes 119
Drouçki-Lubecki, princes 113
Drouçki-Sokolinsky, princes 14
Eletsky, princes 18
Eristow, princes 120
Essen-Steenbock-Fermor, comtes 88
Fersen, comtes de 74
Fränkel, baron 135
Frédéricks, baron 134
Gagarine, princes 25
Galitsyne, princes 29
Ghirey, princes 120
Giedroyç, princes 113
Glébow 100
Glébow-Stréschnew 100
Golénistchew-Koutouzow 106
Golénistchew-Koutouzow, comtes 87
Golovkine, comtes 62
Golovine 92
Golovine, comtes 92
Gortchakow, princes 18
Goudovitch, comtes 77. 84
Gouriew, comtes 85

Pages
Grousinsky, princes 120
Havansky, princes 28
Hendricow, comtes 68
Hilkow, princes 26
Hitrow 105
Iablonowski, princes 114
Iagousinsky, comtes 90
Iazykow 105
Iéfimovsky, comtes 68
Iérébtzow 100
Isléniew 101
Italie, comtes Souvorow de Rymnik, princes d' 41
Kahovsky, comtes 76
Kamensky, comtes 76
Kassatkine de Rostow, princes 24
Khvostow 99
Khvostow, comtes 99
Kisselew, comte 89
Kleinmichel, comtes 90
Kologrivow 99
Koltovsky 100
Koltsow-Massalsky, princes 17
Kolytchew 101
Kondyrew 105
Konovnitsyne 85
Konovnitsyne, comtes 85
Korvine-Kossakowsky 60
Kotchoubey, princes 76
Kouchélew, comtes 82
Kouchélew-Bezborodko, comtes 75
Kourakine, princes 33
Koutaissow, comtes 83
Koutouzow 100
Kozlovsky, princes 24

Pages
Krapotkine, princes 24
Kvachnine-Samarine 101
Ladyghine 61
Lambsdorff, comtes de 84
Lapoukhine 100
Lapoukhine, princes 41
Laptéw 100
Levaschow. comtes 88
Liapounow 54
Lieven, princes de 45
Lobanow de Rostow, princes 25
Loupandine 100
Lubomirski, princes 114
Lvow, princes 23
Markow, comtes 94
Matiouchkine 106
Meller--Zakomelsky, baron de 135
Menschikow, princes 39
Metchersky, princes 37
Mestmacher, barons 134
Miatlew 99
Mirski, princes 113
Mordvinow, comtes 89
Mortkine, princes 23
Moussine-Pouchkine 99
Moussine-Pouchkine, comtes 77
Münich, comtes de 65
Narychkine 106
Népluiéw 101
Nikitine, comtes 60
Novossiltsow 101
Obolensky, princes 19
Odoievsky 17
Oginskí, princes 114

Pages
Oppermann, comtes 87
Orbélianow, princes 121
Orlow, princes 49
Orlow-Denissow, comtes 83
Orlow-Tchesmensky, comtesse 92
Osten-Sacken, comtes d'. 78
Ostermann, comtes 66
Otiaiéw 99
Oukhtomsky, princes 25
Ouroussow, princes 38
Ouwaroff, comtes 60
Pahlen, comtes de 81
Panine, comtes 71
Perovsky, comtes 60
Platow, comtes 84
Pléstchéiéw 100
Potemkine, comtes 113
Pouchkine 99
Poustoroslew 99
Pouzina, princes 113
Pozzo di Borgo, comtes. 86
Pratassow, comtes 84
Prozorovsky, princes 24
Radziwill, princes 114
Rall, barons 135
Rastoptchine, comtes 82
Razoumovsky, comtes 91
Razoumovsky, princesses 92
Répnine-Volkonsky, princes 27
Rjevsky 54
Romodanovsky-Ladyjensky, princes 101
Rüdiger, comtes 60
Sabourow 101
Saltykow 98

Pages
Saltykow, comtes 68
Saltykow, princes 43
Samarine 101
Samoilow. comtes 92
Sangouszko, princes 114
Sapiéha, princes 114
Schafrow 99
Schéleschpansky, princes 25
Schérémétew 60
Schérémétew, comtes 60
Schervaschidzé, princes 122
Schischkow 99
Schouiski, princes 115
Schouwalow, comtes 70
Shàhovskoy. princes 23
Shéhonsky, princes 23
Sievers, comtes de 78
Sokovnine 105
Soloview, barons 134
Sonstsew-Zassékine, princes 23
Stchépine de Rostow, princes 24
Stcherbatow, princes 22
Stchétinine, princes 23
Stieglitz, baron 135
Strogonow, comtes 78. 86
Tatistchew 53
Tatistchew, comtes 84
Tcherkasky, princes 38
Tcherkassow, baron 134
Tchevtchévadzé, princes 121
Tchoglokow 98
Tolbouzine 54
Toll, comtes de 86
Tolstoy, comtes 86

Pages
Troubetskoy, princes 34
Tsitsianow, princes 38
Vadbolsky, princes 25
Varsovie, comtes Paskévitch d'Érivan, princes de 45
Velho, baron 135
Viasemsky, princes 22
Vier, comtes de 64
Volkonsky, princes 26
Wassiliéw, comtes 84
Wassiltchikow, princes 47
Wékéntiéw 102
Wéliaminow 101
Wéliaminow-Woronzow 101
Wéliaminow-Zérnow 101
Wittgenstein, princes de Sayn 121
Wolynski 102
Woroneçki, princes 115
Woronzow, princes 47
Woronzow-Daschkaw, comtes 74
Yérapkine 54
Youchkow 105
Youssoupow, princes 38
Zassékine, princes 23
Zavadovsky, comtes 76
Zaionczek, princesse 115
Zotow, comtes 62
Zoubow, comtes 93
Zvénigorodski, princes 18

Maisons princières et comtales qui sont venues à s'éteindre dans la lignée masculine . . . . . 127—132

TABLE.

Pages

CHAPITRE Ier. Maisons princières de Russie 13
— II. Maisons issues de Rurik, et dont les aïeux ont abdiqué le titre de *prince* 53
— III. Maisons comtales de Russie 57
— IV. Familles inscrites au *livre de velours* 97
— V. Familles de boyards du dix-septième siècle, lesquelles n'ont pu se faire inscrire au *livre de velours* 105
— VI. Maisons princières de Pologne et de Lithuanie . 111
— VII. Maisons princières d'illustre origine étrangère, établies sur le territoire de l'empira sans se trouver investies de la dignité princière de Russie 119
— VIII. Maisons princières et comtales de Russie, lesquelles sont venues à s'éteindre dans la lignée masculine 127
Quelques mots au sujet des barons russes 133
Table alphabétique 137

Imprimé chez Edouard Krause, Berlin.

3 2044 085 458 198